

# But CLUB

## STRASBOURG VAINQUEUR DU CHOC DES "GÉANTS"

STRASBOURG-RENNES (1-0) : Le choc des deux géants du championnat a donné lieu à un match âpre et acharné. Combet a foncé et il a repris la balle de la tête, mais elle passera au-dessus de la barre! Schaeffer s'était détendu. A droite, Battistella et Grumellon (Ph. de n. env. sp. A. Iorwitz).

DE MILAN

NOTRE RÉDACTEUR

EN CHEF

FÉLIX LÉVITAN

EXPLIQUE

LES MALHEURS

DE BOBET

D. L.  
23 OCT 1950

25 francs

16 pages - N° 264

Lundi

23 Octobre 1950

Afrique du Nord,  
avion .. .. fr. 30

Espagne, pes. 2.50



# JE ME SOUVIENS D'UNE CONFIDENCE DE DANGUILLAUME :

## “ENCORE UNE ANNÉE DE COURSES, SEULEMENT...” HÉLAS!

UNE fois encore, le Jura fut pour moi un lieu de repos intégral, où je m'efforçais d'oublier le vélo, de m'en désintoxiquer.

Chaque matin, je montais seul aux Rousses faire de la culture physique face au soleil aveuglant et je me sentis peu à peu, redevenir « tout neuf ».

La saison 1950 allait-elle enfin m'apporter les satisfactions que j'en attendais?

Invité au Camp d'Or de Menton par la sportive Colette Picard, qui y avait réuni une trentaine de routiers de toutes les nationalités, j'y retrouvais en janvier quelques camarades du Tour et, sur les « Corniches » entre la frontière italienne et Nice, j'y donnais mes premiers coups de pédale de l'année, au milieu des mimosas en fleur.

La course de côte du Mont Agel était proche. Je n'étais nullement prêt à fournir un effort aussi brutal, mais les organisateurs avaient insisté.

— Mais si, Louison... courez! Vous êtes quand même un grimpeur.

Finalement, je me laissais faire, persuadé que je n'avais aucune chance et désireux cependant de juger de l'état de ma préparation.

Le jour de la course, j'étais sérieusement handicapé, car j'avais négligé de me munir d'un matériel spécial, cadre en duralumin et pneus extra légers, utilisés par ceux « qui connaissent la musique ».

Il paraît, si j'en crois les suiveurs, que je ne fus « pas du tout si mal que ça », attaquant sans souci de ce qui m'attendait plus haut.

Emile Teisseire gagna... J'étais neuvième, nullement déçu, je vous l'assure.

### La forme pointe le bout du nez...

Ma première vraie course fut, la semaine suivante, le Critérium d'Aix-en-Provence, sur 100 kilomètres, enlevé par Carrara. J'avais suivi, sans trop de facilité peut-être, mais ne voulant surtout pas brusquer les choses.

La forme venait sans se hâter.

Elle pointa le bout de son nez au Grand Prix de l'Echo d'Alger. Mon équipier André Mahé, qui s'était enfui, me vit revenir sur lui sur les pavés des faubourgs d'Alger. Nous n'avions plus qu'à foncer sans nous ménager et surtout sans le moindre calcul, car le peloton était sur nos talons.

Certains commentaires de presse qui suivirent ma victoire (j'avais battu Mahé au sprint) m'avaient rendu furieux. J'y étais accusé de trahison envers mon équipier, parce que je ne m'étais pas arrangé pour le laisser gagner. Pas moins...

Ce dernier d'ailleurs ne m'en avait nullement voulu. Il savait fort bien que la qualification pour le championnat de France était pour moi une chose importante et que je ne pouvais laisser passer une aussi belle occasion d'être débarrassé de ce souci.

Mahé et moi venions, par une entente qui ne visait que la répartition de nos bénéfices en course, de forger le premier chaînon d'une magnifique compréhension totale entre tous les équipiers de Stella. Aucun de nous, même malchanceux, ne devait être laissé à l'écart au moment d'un partage, chaque dévouement étant payé à sa juste valeur.

Cette façon d'agir devait nous permettre de remporter de beaux succès au cours de la saison.

Deux jours plus tard, à Ain-Temouchent, c'est avec une très nette avance que je gagnais, seul cette fois.

Il faisait un temps exécrable, triste, maussade et parce que je m'ennuyais au sein du peloton, j'avais décidé de m'enfuir. Pour en avoir plus vite terminé, en somme.

J'avais eu pour compagnons le champion de France Rey, le Toulonnais Coste et le Parisien André Brulé, celui que l'on considère, bien à tort le plus souvent, comme un fantasque intégral.

Finalement, j'étais resté seul avec ce dernier, lorsque, à 40 kilomètres de l'arrivée, sans raison apparente, il me déclara :

— Va-t'en tout seul, moi je suis trop « cuit » pour mener.

Généralement, lorsqu'un fait semblable se passe, le coureur qui avoue son impuissance à effectuer sa part de travail dans une échappée admet tacitement son effacement, honnête et logique, au moment du sprint.

Mais Brulé ne voulait même pas de cet arrangement loyal.

— Du moment que je ne peux pas t'aider, je n'ai pas le droit de rester avec toi...

A l'arrivée, j'avais plus de 4 minutes d'avance.

Ma course suivante, le Prix Catox, à Marseille, fut moins

brillante. J'étais classé dans le peloton des ex-aequo, très fatigué et vraiment incapable d'un effort fructueux. Maurice Diot avait gagné devant Moujica et mon moral n'était donc pas celui d'un vainqueur possible lorsque je m'alignai au départ de Milan-San Remo. Pourtant, je me sentais alerte et décidé, puisque je n'hésitais pas à me montrer dans le fameux Capo Berta, un de ces « raidons » courts, mais abrupts, où se joue, pour ainsi dire chaque année, le sort de la grande classique italienne.

Ca ne dura pas longtemps. Bartali, Coppi et Fachleitner contre-attaquèrent immédiatement et je les vis me passer sans pouvoir prendre leur sillage.

Par la suite, le groupe se ressouda et, on s'en souvient, ce fut au sprint que Bartali, sur lequel nul ne comptait plus, l'emporta. Ce fut un sprint tumultueux comme le sont toujours les sprints en Italie : quelle bagarre!...

Une exclusivité But CLUB

Du FOURNIL PATERNEL  
AU SOMMET DE L'ÉCOLE

MA VIE  
MES DÉBUTS  
MA CARRIÈRE

MON TOUR  
DE FRANCE 1950

par Louis BOBET

Je n'ai vu Bartali que de dos... et de loin.

La saison française allait vraiment commencer avec le Critérium national. J'étais confiant.

Un coureur propose et le hasard dispose.

Au cours de ma dernière sortie d'entraînement précédant le Critérium National, je rentrai trempé comme un barbet. Le lendemain, j'avais 39 de fièvre; et, la veille de la course, le thermomètre annonçait 40 tout net.

J'avais à peu près autant de force qu'un nourrisson.

Ma sortie n'y était d'ailleurs pour rien. J'avais tout simplement attrapé la grippe carabinée dont ma femme souffrait depuis quelque temps.

### De Paris-Roubaix

#### à mon abandon du « Pneu »

Pour Paris-Roubaix, j'étais déjà remis. A grands coups de cachets et de grogs bouillants, j'avais vaincu mon mal.

Paris-Roubaix 50, ce fut la préparation de l'attaque de Fausto Coppi dans la montée de Doullens, la banderille posée par Maurice Diot dans la traversée d'Arras, puis la fulgurante offensive du même Coppi dans l'« Enfer du Nord ».

Ce fut un peu trop brutal à mon gré et je ne pus me mêler de très près à ce duel. J'étais suffisamment bien quand même puisque, resté « en litige » derrière le petit groupe qui chassait après le tandem Coppi-Diot, je fonçais seul pendant 30 kilomètres, pour être finalement rejoint par le peloton aux portes du vélodrome.

Vint Paris-Tours. La forme était là, je le savais.

Longtemps, la lutte fut indécise. Nous étions tout un groupe possédant un léger avantage, mais, comme cela se passe souvent lorsque les fuyards sont trop nombreux, l'entente ne régnait guère.

Ce « coup nul » fut suivi, 15 kilomètres avant Vendôme, d'une tentative autrement sérieuse. J'étais parti avec le Toulonnais Charles Coste et je me demandais sincèrement ce qui serait advenu s'il n'avait pas crevé.

Resté seul, je me tâtais...

Devais-je commettre la folie de vouloir résister à un peloton d'une centaine d'hommes?

Paul Le Drogo n'était pas de cet avis.

— Ils sont trop près, me cria-t-il. Garde tes forces, tu mettras ça plus loin...

Le peloton rappliqua. Le temps de souffler et je fus sur les talons de l'Aixois Paul Néri et du vétéran Lucien Lauk qui venaient de s'enfuir. Je croyais bien l'affaire dans le sac.

Hélas! les forces en présence étaient disproportionnées et, à 12 kilomètres de l'arrivée, notre fugue prit fin.

C'est alors que Mahé prit le large.

Nous le protégeâmes de notre mieux en « allant chercher », en de brefs efforts, ceux qui tentaient de revenir sur lui.

Aux Boucles de la Seine, nous fûmes tous surclassés, je le dis parce que c'est vrai, par un Diot et un Bernard Gauthier en très grande forme, contre lesquels nous n'eûmes qu'à nous incliner. J'étais dixième. La course qui suivit, le Grand Prix du Pneumatique, devait me valoir mon premier abandon de la saison. J'étais totalement au bout de mon rouleau dans le col du Lapin, lorsque je mis pied à terre. J'avais fait feu des quatre fers avant de sentir en fin de parcours mes forces faiblir.

### Le drame atroce de Monthéry

Je songeais surtout au championnat de France. Une course enlevée à Dinard devant Carrara et une place de troisième au Circuit du Libre Poitou, derrière Dussault et Molineris (nous avions baptisé cette course le festival Stella) me donnèrent l'impression que j'avais retrouvé un équilibre physiologique parfait.

Je mangeais bien, dormais comme un loir des 12 heures d'affilée et récupérais avec rapidité.

Monthéry pouvait m'attendre, je n'en avais pas peur.

Je préparais le championnat avec un rare sérieux, passant quinze jours à Saint-Brieuc, chez mon soigneur et ami Raymond Le Bert. Les très durs circuits que j'accomplissais quotidiennement dans la région me voyaient revenir couvert de sueur, mais gai comme un pinson et heureux de vivre.

C'est donc sans la moindre appréhension que je me présentai au départ de Monthéry.

Même si je n'avais eu qu'une confiance relative en mes moyens, mon père se serait chargé de faire fondre la moindre hésitation.

Il trouvait toutes sortes d'arguments pour me prouver que je ne pouvais pas être battu.

— Mais, papa, disais-je, je ne serai pas tout seul... Il y a beaucoup d'hommes en forme à cette époque de la saison. Eux aussi veulent gagner.

— Taratata...! Si tu cours comme tu dois le faire, personne ne te battra.

C'est beau la confiance paternelle...!

Si mon père n'était pas sincère et si, au fond de lui-même, il doutait un peu de moi, alors c'est un fameux comédien, qui pourrait rendre des points à Pierre Fresnay. Brave papa... Rien que pour le voir heureux et fier de ne pas s'être trompé, j'étais prêt à me « sortir les tripes du ventre ».

Les 22 escalades de la côte Lapize ne m'effrayaient pas. Et je fus un des premiers à attaquer avec Idée et Kallert. J'eus la chance de ne connaître aucun moment pénible. Tout allait bien; si bien qu'au moment d'attaquer le dernier tour, nous n'étions plus que trois à pouvoir prétendre gagner : Danguillaume, Antonin Rolland et moi.

Toutes sortes de pensées me passaient dans la tête.

— Lâcher Danguillaume... Pas facile ça... Et s'il est au sprint, il ira vite; il faudrait que je parte de loin, avec mon 52x15.

— Et ce Rolland... Qui sait s'il ne manigance pas de nous lâcher tous les deux dans « Lapize ». Il a l'air encore frais, le bougre...

Nous sortions de la piste de vitesse et entamions pour la dernière fois le circuit routier. Plus rien à l'arrière! L'un de nous trois allait dans un quart d'heure revêtir un maillot bleu-blanc-rouge.

Je venais de mener et, afin de savoir de quel côté je devais m'écarter pour ne pas gêner celui qui me suivait, je penchais la tête à droite.

Je vis très bien les deux motards qui nous suivaient venir en contact, emmêler leurs guidons et se rabattre graduellement sur la gauche.

J'entendis un bruit de ferraille, un juron...

Et, en me retournant, je pus voir confusément un fatras de machines et de formes allongées.

Puis je vis un maillot rouge, vite debout : Antonin Rolland, qui n'avait pas été touché sérieusement, me donnait la chasse. Je ne pouvais évidemment deviner que Camille Danguillaume avait effectué une cabriole mortelle.

Je fonçais, tant que ça peut. Antonin Rolland, s'il avait été nettement plus fort que moi, aurait repris sans peine, grâce à l'avantage du « point de mire », les 200 mètres perdus.

Dieu, comme ce dernier tour me parut interminable! Et la côte Lapize, quel calvaire!...

Tandis que je recevais les félicitations officielles, les nouvelles montaient jusqu'à moi :

— Danguillaume a une fracture du crâne... Il est sans connaissance...

Pauvre Camille! On n'allait plus jamais revoir son bon sourire.

Et, aujourd'hui encore, ses dernières confidences me traversent l'esprit :

— Encore une année de courses, me disait-il, et je « raccroche »; moi, je suis fait pour une vie tranquille à la campagne, mais il me faut gagner de quoi me payer le petit commerce que je mettrai en gérance...

Pauvre Camille!

### LA SEMAINE PROCHAINE

C'EST ENTRE PARIS ET METZ QUE  
J'AI (PEUT-ÊTRE) PERDU LE TOUR

WATERPROOF  
STAINLESS  
CHRONOMETRE

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

BON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub. anti-magnétique	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE — PARIS



GODEAU-BOUVARD ONT FÊTÉ PAR UNE VICTOIRE LEUR SÉPARATION FUTURE



Godeau-Bouvard, qui doivent se séparer, ont affirmé leurs brillantes qualités d'américains, en remportant une victoire, dimanche au Vel' d'Hiv'.



Ayant trôlé la victoire, voici 15 jours, Mignat-Guillier ont renouvelé leur performance, se classant encore seconds après une course splendide.



Individuellement brillants, les deux Belges Thysen (à g.)-Ramon forment une équipe solide et régulière. Ils se sont classés troisièmes à un tour.

# LES RAYONS BRISÉS DANS LE GHISALLO ONT STOPPÉ LOUISON BOBET, TANDIS QUE FAUSTO COPPI S'ENVOLAIT AVEC SOLDANI, RÉVÉLATION DU TOUR DE LOMBARDIE

(De l'un de nos envoyés spéciaux Félix LÉVITAN)

MILAN. — Nul ne peut dire ce que Louis Bobet eût réussi dans le Tour de Lombardie, si le malheur ne s'était abattu sur lui. Pauvre Louison, vaincu, non par les hommes, mais par le destin... Pauvre Louison, si parfaitement préparé, si confiant, si merveilleusement décidé, et qu'un stupide bris de rayons vint arrêter net dans l'ascension du Ghisallo, alors que seuls Fausto Coppi et Soldani le précédaient, oh! de très peu, une trentaine de mètres à peine, qu'il était de taille à combler et qu'il s'essayait d'ailleurs à combler, à l'instant précis où le malheur fondit sur lui...

Oui, nul ne peut dire ce qu'il eût réussi. Il s'était tenu sagement aux côtés de Coppi et Bartali jusque-là, calquant jusque dans les moindres détails la course des championnismes. Un peu avant le Ghisallo seulement, on le vit sortir de sa coquille, se porter à l'avant, tenter l'estocade et, tout aussitôt, Fausto Coppi s'élevait du peloton, pour ne pas permettre le déroulement d'une opération qui pouvait compromettre celle qu'il projetait.

Le Ghisallo qui, annuellement, a des tendresses pour le recordman du monde de l'heure, lui fut fidèle, une fois de plus. Quand Pasotti eut été rejoint et oublié, Coppi n'eut de cesse qu'il eût atteint le faite de la célèbre butte, loin devant les Bartali et autres Magni, Kubler et Bevilacqua dont il avait tout à redouter par la suite.

Seul avec le jeune Soldani, 25 ans, indépendant, poulin de la Legnano, Bobet tint le choc. Quand sa roue...

On comprend qu'il ait hurlé de rage en constatant les dégâts qui l'immobilisèrent. On comprend aussi qu'il ait pleuré de désespoir en ne voyant pas arriver sa voiture de dépannage. C'était la faillite de son rêve. Avec une minute de retard, deux à la rigueur, rien n'était encore perdu. Mais davantage...

Coppi, bien sûr, n'avait pu que se réjouir d'être débarrassé d'un si dangereux rival. Soldani, dans son esprit, ne devait pas peser lourd. Ce fut son erreur d'y croire. Soldani tint jusqu'au sommet et, aussi, dans la descente, et sur le plat, lorsque Coppi, déchainé et fidèle à ses habitudes passées, entreprit un match poursuite avec ses rivaux regroupés à l'arrière et emmenés par Kubler, Magni, Bevilacqua et Bartali.

Le Coppi d'autrefois n'eût jamais été rejoint. Il n'eût pas davantage supporté la présence, dans son sillage, d'un Soldani impuissant à le relayer. A moins qu'il n'ait été désireux de se réserver. Coppi tint longtemps. Il eut jusqu'à 1' 45" d'avance. Et puis, il baissa de pied, doucement, tout doucement. A 20 km. de Milan, le peloton, qui avait perdu Bartali, victime d'une crevaison, se trouvait à moins de 300 mètres des fugitifs. Seuls Bevilacqua et Zambini se détachèrent, non sans peine, et ce fut un sprint à quatre, enlevé à la surprise générale par Soldani, alors qu'on attendait Bevilacqua...

Coppi était battu, certes, mais avait prouvé qu'il était redevenu, à peu près, le Coppi d'avant son accident.

— Il me manquera quinze jours d'entraînement, prétendait-il avant le départ. C'était vrai. Ce demi-mois supplémentaire lui eût donné les forces qui lui ont fait défaut pour dominer la meute, la mater, l'oublier dans un tourbillon de poussière.

Avec Bobet, la face des choses eût changé. Unissant leurs efforts, les deux hommes n'eussent pas été rejoints et, quelles que soient les qualités de sprinter — incontestables — de Soldani, nous eussions probablement été appelés, aujourd'hui, à fêter la victoire du champion de France.

Mais c'eût été trop beau, d'insignifiants rayons ne l'ont pas voulu. A quoi tient un succès, quand même?

## LES ARRIVÉES AU VIGORELLI

1. Soldani, les 220 kms en 5 h. 49' 40"; 2. Bevilacqua; 3. Fausto Coppi; 4. Zambini; 5. Kubler, 5 h. 50' 19"; 6. Conte; 7. Ferrari; 8. Minardi; 9. Salimbeni; 10. Conterno; 11. Serce Coppi; 12. Crippa; 13. Molineris; 14. Pontisso; 15. Cerami; 16. Simonini; 17. Dotto; 18. Magni; 19. Maggini, 5 h. 50' 20"; 20. Rivolla; 21. Albani; 22. Paolieri; 23. Baratin; 24. Bortolazzi; 25. Bonini; 26. Fumagalli; 27. Antonin Rolland; 28. Zampieri; 29. Barazzi; 30. Lambertini; 31. Bartali; 32. ex-aequo. Moineau, G. Lapébie, Bobet, Rey, etc, 5 h. 57' 7".

## « JE NE PENSais PAS BATTRE D'AUSSI GRANDS CHAMPIONS »

par RENZO SOLDANI

J'AMAIS je n'aurais pensé battre d'aussi grands champions italiens et étrangers. Une victoire dans le Tour de Lombardie c'est quelque chose : il va falloir que je la confirme. Coppi est furieux d'avoir été battu par un jeune indépendant. Il me l'a suffisamment montré.

Fausto est un grand champion. D'autre part, il court pour une marque rivale de la mienne. C'était donc à lui de mener, non à moi, l'obscur petit coureur.

S'il avait été nettement plus fort, il m'aurait lâché. Puisqu'il n'a pu y parvenir c'est que je le valais. Et puis... ne suis-je pas libre de faire ma course comme je le désire?

Cette victoire n'a pas plu à tout le monde. Seul le résultat compte. D'autre part, lorsque Bevilacqua et Zambini nous ont rattrapés je n'étais pas sûr de gagner, même me sachant rapide au sprint. Bevilacqua n'est-il pas un fameux pistard?

Au sprint, j'ai laissé faire mes adversaires. Coppi et Bevilacqua ont lutté de toutes leurs forces. Je les avais en point de mire. Les voyant faiblir dans un virage, j'ai attaqué à l'extérieur et, mettant à profit la descente, je les ai distancés dans la ligne droite pour gagner nettement. Je suis heureux pour la marque Legnano qui m'équipe, mais aussi pour tous mes amis toscans de la région de Tistoia où je suis né il y a vingt-cinq ans.

Je ne suis pas un « tout jeune », mais ce n'est que l'an prochain que je passerai professionnel. J'espère continuer sur ma lancée... (Recueilli par René MELLIX.)

## SANS MES RAYONS CASSÉS, JE DEVAIS TERMINER AVEC COPPI ET SOLDANI

par Louison BOBET

UNE succession de malheurs m'a assailli au cours de ce 44<sup>e</sup> Tour de Lombardie. Je ne dis pas que j'aurais gagné, mais, sans être prétentieux, je peux dire que, sans « pépins », je devais terminer en compagnie de Coppi et, peut-être, de Soldani, si nous n'avions pu le distancer.

J'étais en parfaite condition; j'avais un moral terrible, car je savais — M. Joinard me l'avait télégraphié — que tous les sportifs français comptaient sur moi pour vaincre en Italie.

J'ai tout fait pour cela. Hélas, le sort a eu raison de ma volonté. Jusqu'au 125<sup>e</sup> kilomètre, où la bataille a commencé à faire rage, j'étais sagement resté dans les roues du peloton, sans m'occuper des

quelques fuyards qui animaient la course. Au 128<sup>e</sup> kilomètre, à Erba, en voulant éviter une chute de quatre coureurs provoquée par un chien, j'ai fait un écart; ma roue arrière s'est coincée dans les rails du tramway et des rayons se sont brisés. Ma voiture n'étant pas là, j'ai continué. De temps en temps, les rayons cassés se prenaient dans la roue libre. Cela m'obligeait à pédaler.

Dans le Ghisallo, au premier kilomètre, j'étais dans la roue de Coppi, lorsqu'il a démarré. Près de moi, Kubler, Magni, Koblet faisaient la grimace.

Cette constatation a augmenté mon moral. Sans penser à ma roue en mauvais état, je suis parti à la poursuite de Fausto et l'ai rejoint au quatrième kilomètre. Peu après, Soldani est venu se joindre à nous.

Tout à coup les rayons ont coïncé la roue libre. Le dérailleur a craqué. Fou de rage, je suis descendu de vélo. La voiture de la Stucchi n'était toujours pas là. J'ai attendu quatre minutes avant de la voir arriver. Sentant la partie perdue, je ne voulais pas repartir. On m'a remis de force sur mon vélo et j'ai continué pour finir avec Guy Lapébie, Moineau, Bartali, etc...

Oui, vraiment, c'est dommage d'avoir été aussi malchanceux. (Recueilli par R. M.)

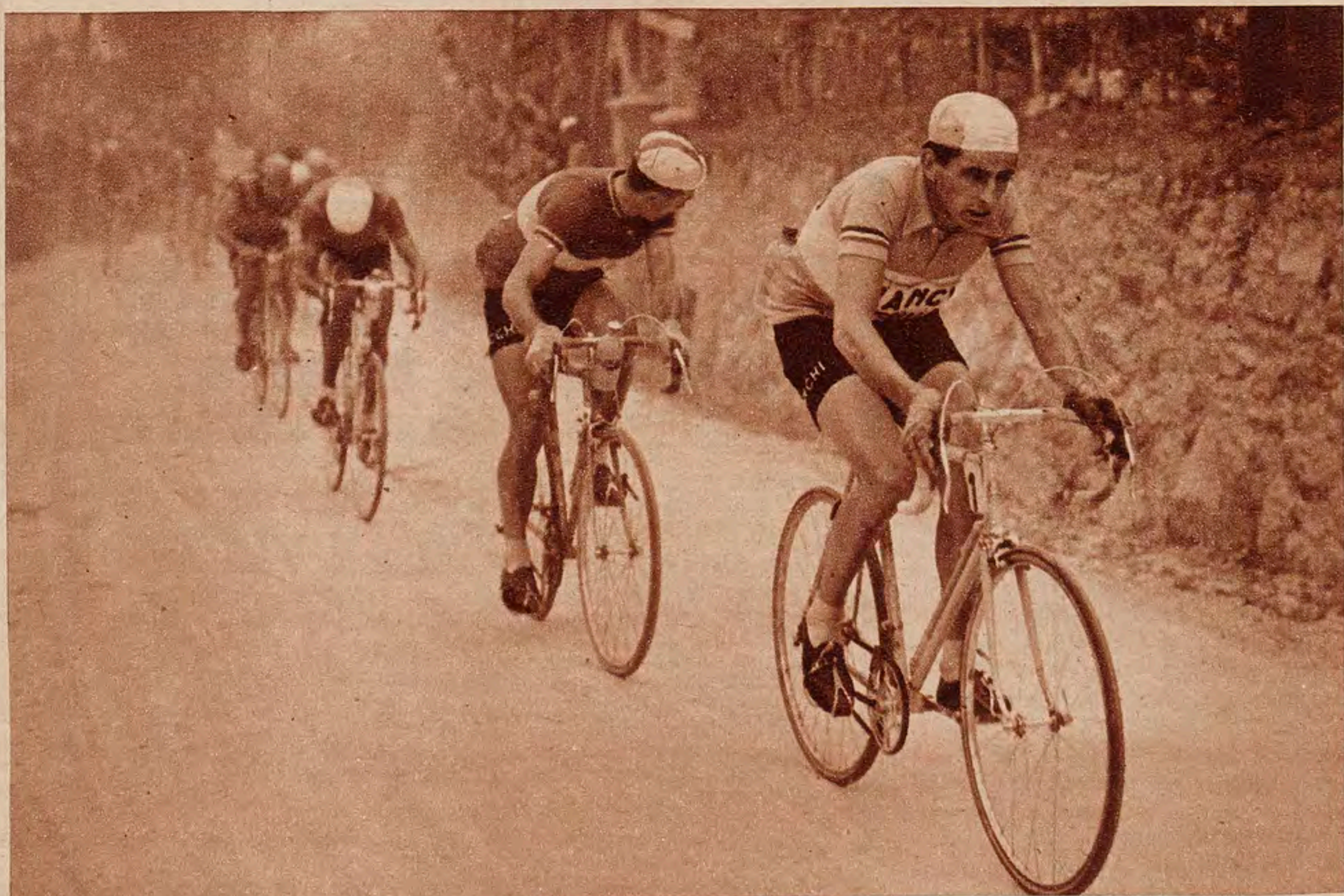
La bataille du Tour de Lombardie vue par notre reporter-photographe H. Letondal (documents ramenés de Milan à Paris par l'avion spécial de " But et Club ")



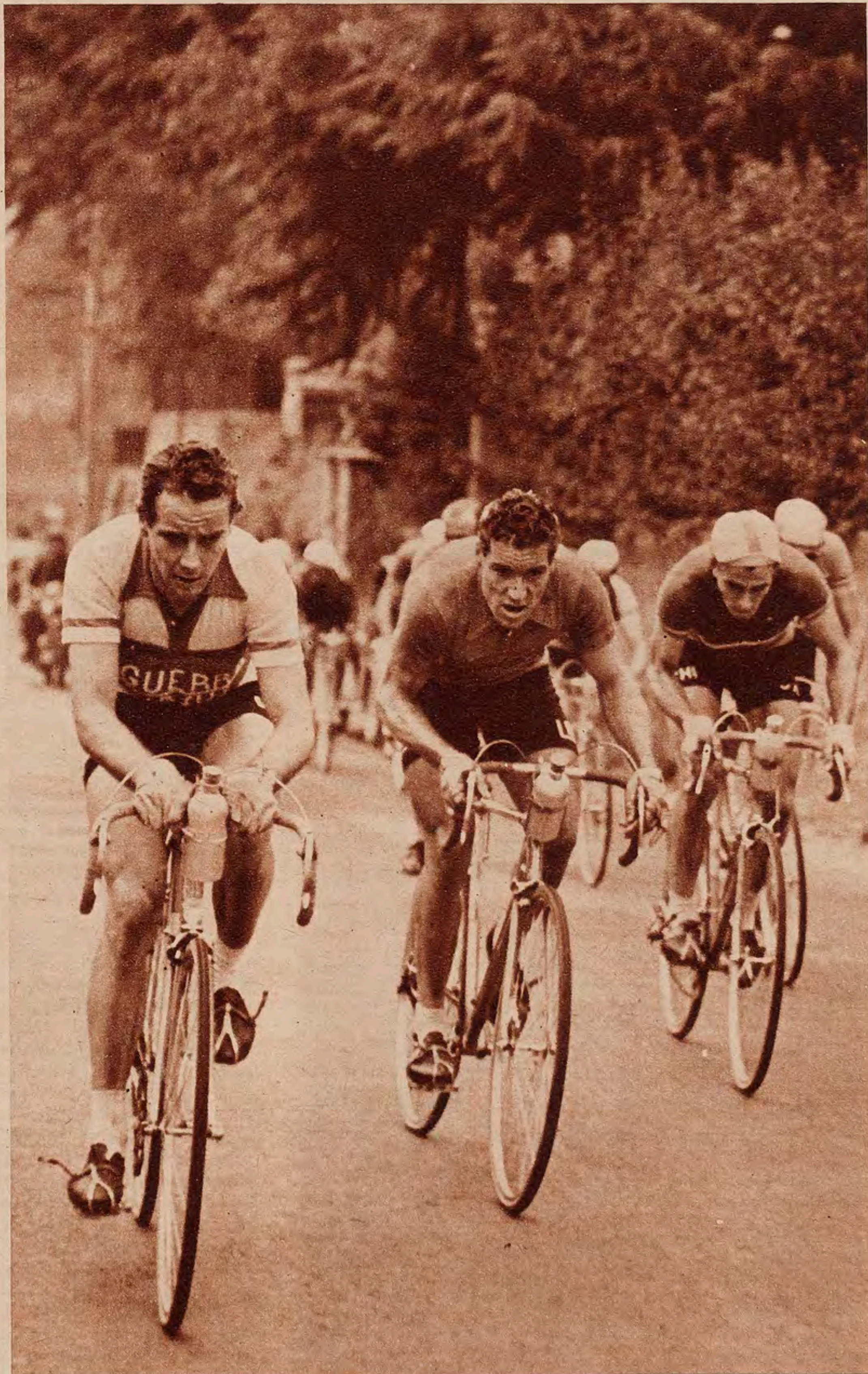
# EN 2 h. 40, CES PHOTOS DU TOUR DE LOMBARDIE O



La dernière grande épreuve classique de l'année, le Tour de Lombardie, avait réuni les meilleurs routiers internationaux. La représentation française comprenait notamment : Moineau, Bobet, Guy Lapébie (de gauche à droite) et Piot (en partie masqué par Guy Lapébie).



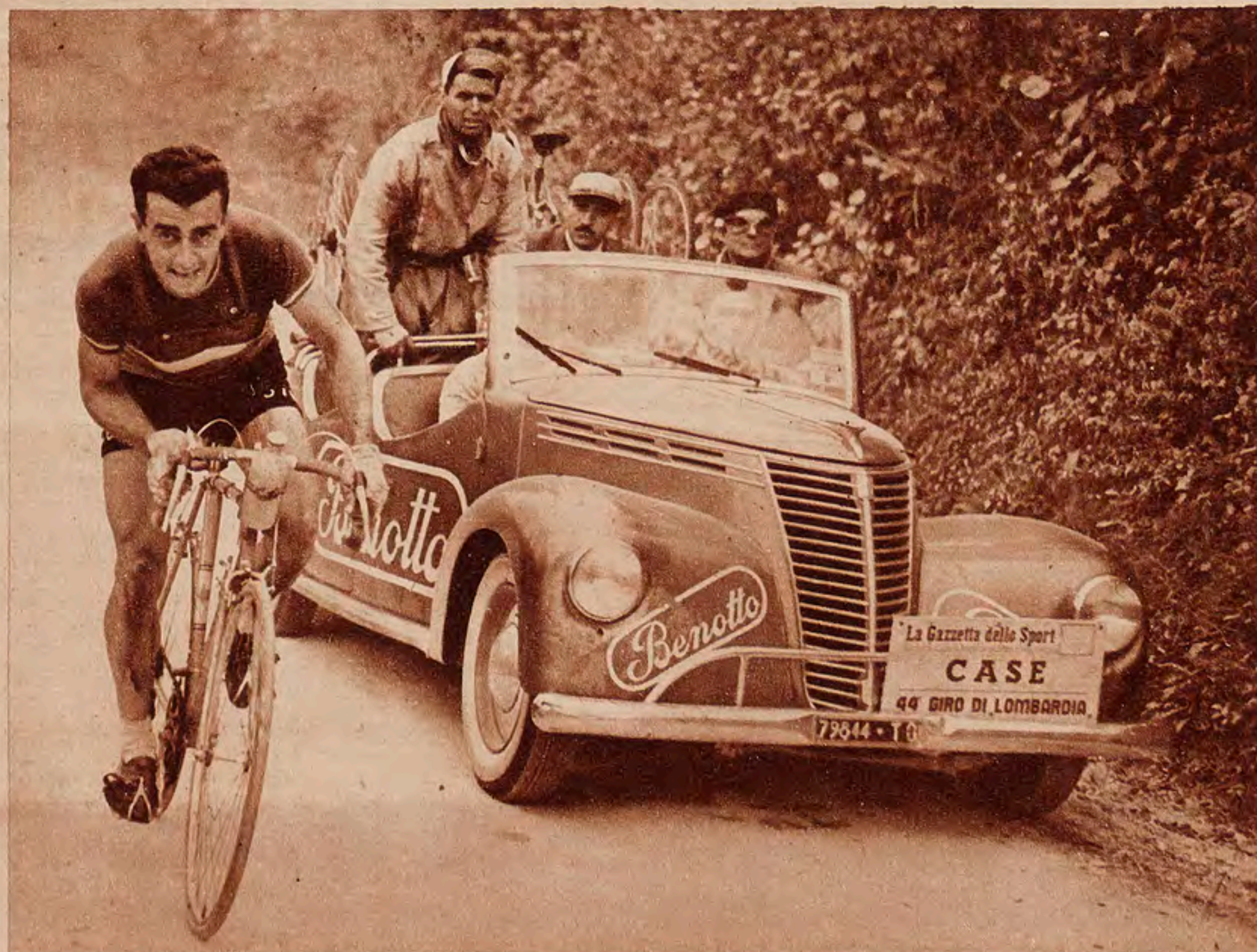
Le principal obstacle de l'épreuve était constitué par l'escalade du Col de la Madonna del Ghisallo. Dès les premières rampes, Fausto Coppi, très à l'aise, prit la tête. Derrière lui, Louis Bobet, en grande forme, pédalait sans forcer, songeant à une victoire possible...



Auparavant, le Suisse Ugo Koblet avait produit le premier effort pour tenter d'emmener le peloton à l'escalade. A ce moment, Koblet avait pour suivant immédiat un inconnu, Soldani, qui devait, 60 kms plus loin, gagner l'épreuve.



Au moment où il allait rattraper Coppi et Soldani, Bobet, immobilisé par le bris des rayons de sa roue, dut s'arrêter.



Bobet dut attendre 4 minutes avant de pouvoir changer de roue, perdant ainsi toute chance de remporter une victoire qui semblait à sa portée. Il n'en continua pas moins courageusement la lutte, mais en vain, pour tenter de revenir en tête.



Pierre Molinéri fit une excellente course. Ses efforts devaient d'ailleurs être récompensés. Il finit premier des Français.



# E ONT ÉTÉ RAMENÉES A PARIS PAR CET APPAREIL



Restés seuls aux prises, Coppi et Soldani adoptèrent une tactique fort différente. Coppi pensait pouvoir lâcher son rival au train; Soldani, lui, se contentait de suivre son prestigieux adversaire.



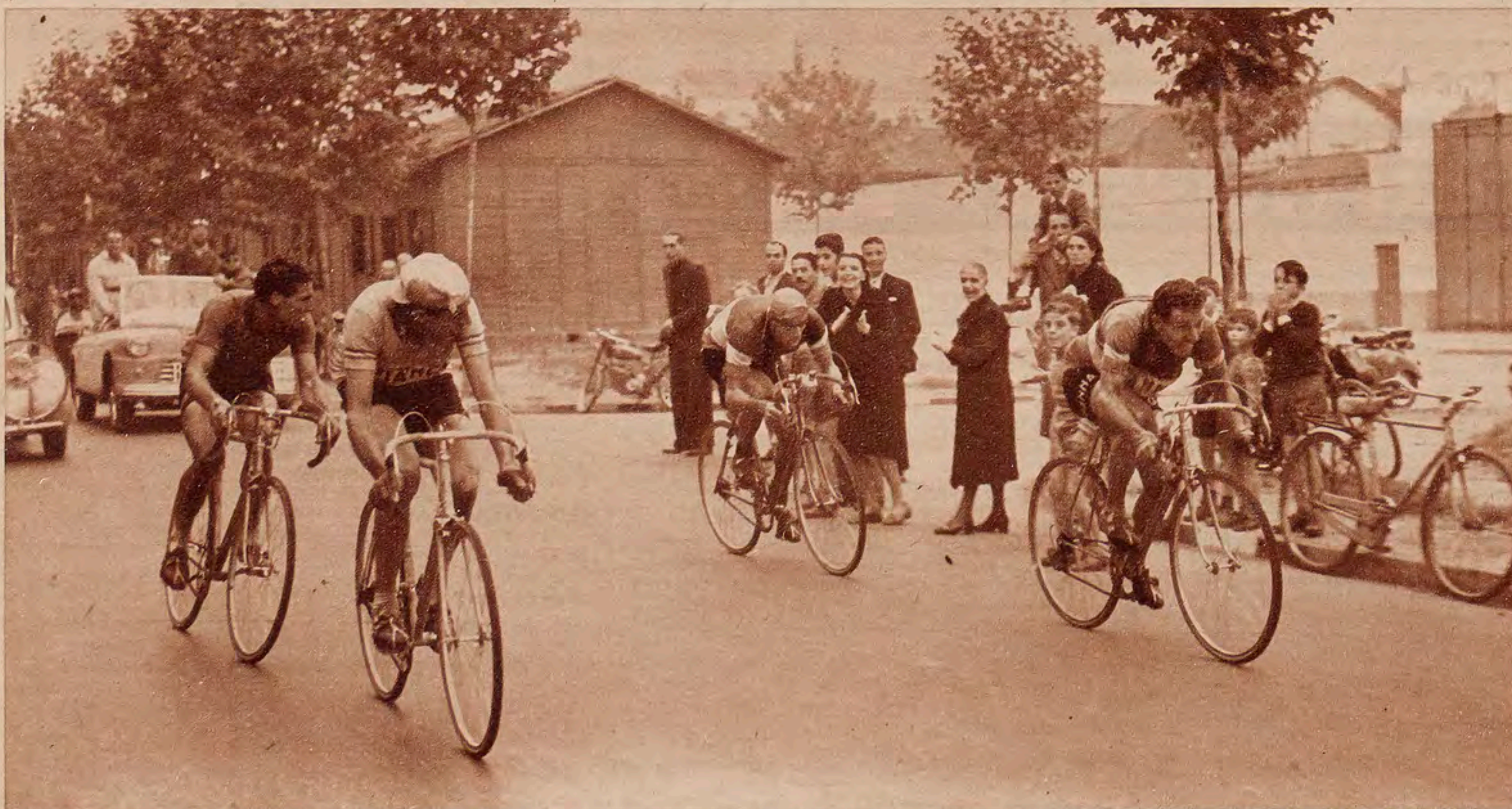
Ramené à toute allure par notre motocycliste Rachette (à dr.), notre reporter-photographe H. Létondal va monter dans l'avion de l'escadrille Mercure qui le ramènera de Milan.



Derrière les deux échappés, Bartali menait la chasse en tête du peloton qui comprenait notamment : Corrieri, Magni, Kubler et Molinéri (dans l'ordre). A l'extrême-gauche, on reconnaît Conte. Malgré leurs efforts, ils ne pourront rejoindre.



Voyant qu'il ne pouvait lâcher Soldani, Coppi s'écarta pour le laisser mener à son tour, mais Soldani s'y refusa, et Coppi, sur notre document, invective son jeune rival qui ralentit ainsi l'action du Campionissimo.



A force de freiner l'action de Coppi, encore à court de préparation, Soldani permit à Bevilacqua et à Zambini de rejoindre les deux leaders. L'arrivée est toute proche, et les rivaux s'observent. De gauche à droite : Soldani, Coppi, Bevilacqua et Zambini. Coppi et Soldani paraissent surveiller Bevilacqua, réputé le plus vite au sprint.



A la surprise générale, l'indépendant Soldani a battu les champions. Exténué, mais vainqueur, Soldani est chaudement félicité.



## Professions qui cherchent du monde (Coup d'œil)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, sans rien changer à vos occupations habituelles, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous.

Demandez le document gratuit n° 3946. Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

**GRANDIR GRATUITEMENT** 16 cm

Je vous révélerai le secret américain pour grandir. Sans engagement de votre part. Ecrire à Prof. HAUT, 11, rue Gastaldi, S. 130, Monaco Pié. (Joindre 2 timbr. p. réponse)

**Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : **envié des hommes, admiré des femmes** - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

Allô ! Allô !

**GONDOLO**

le biscuit qu'il vous faut !

**MERCREDI..**

ne manquez pas le tirage de la 42<sup>e</sup> tranche de la LOTERIE NATIONALE

Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. VERRIÈRE et MASSOT**

Société Nationale des Entreprises de Presse

Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France  
Dépôt légal n° 57

Monsieur de la Palisse est d'accord ....

les slips féminins pour les femmes ... et pour les hommes ...

**SLIP masculin KANGOUROU**

le seul normal par sa conception

création **HERBIN** TROVES  
BONNETERIE

du Nouveau !!

LA CHAUSSURE QUI GANTE LE PIED

**hop**

**rio**

BOUT ET CONTREFORT **SOURLES**

fabrication **HENRY OURS** PARIS

**ÉLÉGANCE ET QUALITÉ**

Les **POIGNEES "SOUPLES"** C'EST le CONFORT sous LA MAIN

EN CAOUTCHOUC

GROS-C.A.M.C.L. : 43, r. Marius-Aufan, LEVALLOIS



STADE FRANÇAIS-SETTE (3-2), au Parc des Princes. Les avants stadistes ont manqué de multiples occasions devant les buts de Pons. Le demi s'étoit Monberta dégage de la tête malgré la charge de Sésia, en partie masqué. A gauche : Arribi. A dr. : Jonsson.

**QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?** Adressez vos questions 124, r. Réaumur, Paris

M. BOUCHER, 68, rue Olivier-de-Serres, Paris-15<sup>e</sup>. — Adressez-vous à la Fédération Française des Poids et Haltères, 4, rue d'Argenson, Paris.

M. Armand BILLOT, Hôpital de Dijon, Service V.R., Dijon (Côte-d'Or). — Max Schmelling et Joe Louis se sont rencontrés deux fois. Le 19 juin 1936, à New-York, l'Allemand gagna par K.O. au douzième round. Le 22 juin 1938, à New-York, Joe Louis prit sa revanche et il gagna par K.O. technique au premier round.

Mlle Monique BRASSIER, Paris-18<sup>e</sup>. — Adressez-vous à la Fédération Française des Sports de Glace, 17, rue Mesnil, Paris (16<sup>e</sup>).

Mlle BLANC, 138, boulevard Mireille-Lauze, La Capelette, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1) Fachleitner a terminé cinquième du championnat du monde sur route 1947, à Reims. 2) Vous pouvez vous procurer les nos 75 et 76 de « But et Club ». Adressez-vous au service des ventes de « But et Club », 100, rue Richelieu, Paris. Tous les autres numéros parus durant le Tour de France 1947 sont épuisés.

M. Gérard CARTIER, Chatte (Isère). — 1) René Bihel a 34 ans; Vaast a 28 ans. 2) Combot, Quenelle, Bihel, Baratte sont les meilleurs avants centre français.

M. J. CARPIN, Thio (Nouvelle-Calédonie). — 1) Edouard Fachleitner sera sans doute le meilleur co-

équipier d'Apo Lazarides la saison prochaine. 2) René Vietto a terminé cinquième du Tour de France 1934; huitième du Tour de France 1935; deuxième du Tour 1939; cinquième du Tour de France 1947; dix-septième du Tour 1948; vingt-huitième du Tour 1949.

M. DARCIER, Lyon. — 1) Il n'est pas question, pour l'instant, d'un match Dauthuille-La Motta pour le titre mondial. 2) Courtois habite à Sochaux-Montbéliard. 3) Mattler va mieux.

M. DULAC, Avignon (Vaucluse). — Voici le palmarès de Paris-Rouen : 1919 : Jusserey; 1920 : Dethleire; 1921 : Grassin; 1922 : Petouille; 1923 : M. Bidot; 1924 et 1925 : G. Wambst; 1926 : Dayen; 1927 et 28 : Brossy; 1929 : Aumerle; 1930 : Berge-rioux; 1931 : Rigaux; 1932 : Fournier; 1933 : Copen-tipy; 1934 : Bassier; 1935 : Passat; 1936 : Girard; 1937 : Le Nizerhy; 1938 : Talle; 1941 : Brulé; 1942 : Van Lerberghe; 1943 : Souliac; 1944 : Chassang; 1946 : Ferrand; 1947 : Huguet; 1948 : Monier; 1949 : Moineau; 1950 : Huriaux.

M. D., Marolle-sous-Lignières (Aube). — Tous les numéros de « But et Club » parus durant le Tour de France 1947 sont épuisés, sauf les numéros 75 et 76.

Mlle Ginette DAURY, La Chaune, Balesmes, par La Haye-Descartes (Indre-et-Loire). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des cham-

pions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Claude GRODARD, Deux-Ponts (T.O.A.), Allemagne. — 1) Jean-Claude Arison a participé au championnat de France militaire du 400 mètres. 2) Cette année, dans le Tour, Louison Bobet a mieux grimpé que Jean Robic.

M. Claude GELLY, Lyon (Rhône). — 1) Il est difficile d'établir un parallèle entre des champions n'ayant pas couru à la même époque et qui ne disposaient pas du même matériel. 2) Fausto Coppi a un palmarès riche en victoires remportées dans des classiques, dans des tours et dans des épreuves sur piste.

M. Jean KNEUBUBLER, 148, boulevard Chave, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1) Ferdi Kubler est un coureur de grande classe. On ne peut cependant prétendre qu'il soit supérieur à Schotte, Koblet et Bartali. 2) Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

M. E. KRUDE, Palis. — 1) Nous vous conseillons un cadre de 56 cm. 2) Vous êtes encore trop jeune pour produire des efforts violents.

M. Pierre LESTAGE, Maupas (Gers). — Vos performances sont encourageantes, mais quel âge avez-vous ? Vous avez omis de nous le signaler.

M. A. L., à Lyon. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jacques LELONG, Bouliou-les-Annonay (Ardèche). — 1) Il est encore prématuré de vouloir faire un pronostic définitif sur le championnat de France de football. 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et



# STRASBOURG : 3 POINTS D'AVANCE !

Au moment où l'on pouvait envisager un fléchissement de son équipe, le leader de la première division, Strasbourg, s'est redressé et a consolidé sa position, affirmant, par sa victoire sur son rival numéro 1, Rennes, sa supériorité actuelle.

Strasbourg s'est imposé (1-0) et il a maintenant trois points d'avance sur les Bretons qui restent seconds malgré leur défaite.

Les Rennais, de leur côté, conservent un point sur une formation qui a retrouvé, croit-on, une grande partie de ses moyens : celle de Lille, qui a surclassé Lens (5-0).

Derrière ces équipes de tête, Reims, St-Etienne et Le Havre occupent la quatrième place, à cinq points du leader.

Reims, tenu en échec chez lui par Marseille, (1-1), St-Etienne, qui a eu la loi sur le Racing (2-1), et Le Havre, qui a continué son ascension en infligeant à Nîmes une défaite surprenante (3-2) sur son terrain, n'ont peut-être pas fini de progresser, surtout St-Etienne, qui joue avec une réelle autorité et dont le onze est solide.

## Un leader qui s'affirme

Strasbourg est donc bien placé. Il peut se permettre d'envisager l'avenir avec confiance ; car il vient de passer un cap difficile. Il a su repousser tous les assauts et rester invaincu. Plus que jamais visée par

ses adversaires, l'équipe de Bihel semble avoir la force athlétique suffisante pour tenir pendant un certain temps encore ce rôle épuisant de formation à abattre. Son avance appréciable peut lui faciliter la tâche et lui permettre de durer, d'autant plus qu'elle a des remplaçants en nombre suffisant.

## Le Racing en baisse

Marseille, qui a réussi un match nul à Reims, où il n'est pas facile de s'imposer, est à un point du peloton des quatre. Les Olympiens, qui ne sont pas encore au complet et qui n'ont toujours pas trouvé leur équipe type sont dans une position d'attente remarquable. On continue à voir en l'O.M. une vedette possible du championnat ; on a peut-être tort, mais ce serait surprenant.

Le Racing, par contre, est en baisse. Défait à St-Etienne, il paye à la fois ses efforts du début de saison et aussi l'absence de plusieurs de ses titulaires. Mais les « ciel et blanc » peuvent retrouver leur verve très rapidement.

Les Girondins, classés aux côtés du Racing, ont battu Sochaux (3-1). Ils ne sont pas, eux non plus, dans leur forme véritable, tout comme Nîmes, battu chez lui, après y être resté invaincu pendant plus de deux saisons !

Le onze de Nice, qui a continué sa remontée en dominant Toulouse (2-1), et celui

du Stade Français, victorieux de Sète au Parc, après un match joué rapidement, suivent à un point.

## Le bas du tableau

Six équipes se tiennent en deux points dans le bas du tableau : deux formations en « équilibre » : Sète et Nancy, qui possèdent huit points et précèdent Roubaix d'un point et, enfin, les trois derniers : Lens, Sochaux et Toulouse, qui comptent six points.

Ces trois équipes ont été battues, comme

prévu. Mais Toulouse est capable de redresser sa situation, car il va retrouver plusieurs joueurs qui étaient indisponibles. Quoi qu'il en soit, ces places ne sont pas encore attribuées, semble-t-il, d'une façon durable.

En seconde division, un exploit de Cannes, qui tient Rouen en échec (1-1) chez lui. Mais pas de changement notable : Metz reste leader grâce à sa victoire sur Angers (4-1), mais Lyon, victorieux à Troyes, s'empare de la troisième place, à trois points du premier, précédant Cannes, en forme brillante. G. C.

## PREMIERE DIVISION

### Les résultats

Bordeaux b. Sochaux, 3-1; Lille b. Lens, 5-0; Reims et Marseille, 1-1; Nice b. Toulouse, 2-1; Saint-Etienne b. Racing, 2-1; Nancy b. Roubaix, 2-1; Strasbourg b. Rennes, 1-0; Le Havre b. Nîmes, 3-2; Stade Français b. Sète, 3-2.

### Le classement

1. Strasbourg, 17 pts; 2. Rennes, 14 pts; 3. Lille, 13 pts; 4. Reims, Le Havre, Saint-Etienne, 12 pts; 7. Marseille, 11 pts; 8. Nîmes, Racing, Bordeaux, 10 pts; 11. Nice, Stade Français, 9 pts; 13. Sète, Nancy, 8 pts; 15. Roubaix, 7 pts; 16. Lens, Sochaux, Toulouse, 6 pts.

## DEUXIEME DIVISION

### Les résultats

Montpellier et Monaco, 0-0; Béziers et Nantes, 2-2; Rouen et Cannes, 1-1; Amiens b. Toulon, 3-1; Marseille II b. Valenciennes, 4-0; Besançon b. Alès, 1-0; Lyon b. Troyes, 2-0; Metz b. Angers, 4-1; Le Mans b. C.A. Paris, 4-1.

### Le classement

1. Metz, 17 pts; 2. Rouen, 15 pts; 3. Lyon, 14 pts; 4. Cannes, 13 pts; 5. Besançon, Troyes, 12 pts; 7. Le Mans, 11 pts; 8. Amiens, Monaco, Nantes, 10 pts; 11. Marseille, 9 pts; 12. Béziers, C.A. Paris, Montpellier, Toulon, Valenciennes, 7 pts; 17. Alès, 6 pts; 18. Angers, 5 pts.



Les attaquants de Sète, rapides et dynamiques, eurent des contre-offensives redoutables. Voici une attaque amorcée par les Sétis. Arribi, à droite, a lancé la balle en avant malgré Sésia. Le Sétis Laborde s'apprête à foncer lui aussi.



C.A.P.-LE MANS (1-4) à St-Ouen. Les footballeurs du Mans, qui jouèrent longtemps à dix, leur ailier gauche, Lauer, étant blessé, ont plu. Le goal du Mans, Thuau, s'est élancé et il a cueilli une balle reprise par Rouillon, au centre.

Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

M. J.-P. LERCH, 1, rue Curiale, Thann (Haut-Rhin). — 1) Votre performance est encourageante. 2) Oui, une équipe italienne participera au Tour de France 1951. 3) Dans le Tour de France 1950, Louis Bobet a mieux grimpé que Jean Robic.

M. Robert LAZARTIGUES, Gabarret (Landes). — 1) Coppi est un champion plus complet que ne l'a été Bartali au temps de sa grande forme. 2) Si Coppi avait participé au Grand Prix des Nations 1950, il n'est pas certain qu'il aurait triomphé, mais il aurait été le favori de tous.

M. Jean-Marie MONESTIER, Bordeaux (Gironde). — Non, nous ne pouvons pas, à notre grand regret, vous transmettre les photographies dédiées de vos champions favoris.

M. Marcel MENARD, Ville-en-Blaissais (Haute-Marne). — 1) Apo Lazarides courait cette saison sur cycles Helyett. 2) L'an prochain, il défendra les couleurs de la firme toulousaine France-Sport.

M. Paul MAURIN, Cazauban (Gers). — 1) Bergognan, en désaccord avec les dirigeants de son club, n'a pas joué cette saison. Il est cependant rétabli et il reprendra peut-être sa place dans le quinze tricolore. 2) Il est prématuré, avant même les premiers matches de sélection, de vouloir former une équipe de France de rugby.

M. Marcel PIEDELIERRE, Sieurey (Eure). — 1) Nous avons répondu, à plusieurs reprises, à vos deux premières questions. 2) Pierre Langlois est né le 31 mars 1925 à Pont-Audemer. 3) Charles Humiez est né le 18 mai 1927 à Méricourt (Pas-de-Calais).

M. S. PINGUET, 15, rue de la Vistule, Paris-12. — 1) Envoyez-nous votre courrier et nous le fe-

rons suivre. 2) Non, nous ne pouvons pas nous en- gager à vous faire parvenir des photographies dédiées.

M. PASSALAYGUE, 39, cité du Ruibedon, Toulouse (Hte-Garonne). — Avant d'aller tirer le penalty, le goal peut changer de maillot avec un de ses équipiers, qui prend sa place dans les buts.

Un lecteur du journal. — Votre camarade ne peut pas encore être classé dans la catégorie des espoirs.

Un fervent lecteur de « But et Club », au Vigan. — 1) Jean-Pierre Wimille s'est tué le 28 janvier 1949, à l'entraînement, à Buenos-Aires. 2) Jean Mermoz a trouvé la mort à bord de l'hydravion la « Croix du Sud », qui effectuait une traversée de l'Atlantique sud. C'était en décembre 1936.

Un fidèle lecteur corrézien de « But et Club ». — Bordeaux ne semble pas devoir conserver son titre de champion de France. Il est vrai que le championnat est loin d'être joué encore.

Un sportif de Meximieux. — 1) Nous vous conseillons la pratique de la culture physique. 2) En sautant, Vignal touche la barre transversale de la tête. 3) Un bon goal franchit 80 cm. à pied joint.

Un fidèle lecteur de « But et Club », Clermont (Puy-de-Dôme). — Vous êtes évidemment un peu vieux pour faire vos débuts.

Un fidèle lecteur de « But et Club », à Cramoisy (Oise). — Vallet est champion de France amateurs des poids moyens. En finale, le 3 mars, à Limoges, il a battu le Limousin Leygnac, par K.O. au deuxième round.

Jeune cycliste du Doubs. — 1) Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris, 9. 2) Camellini, malgré ses varices, a fait une bonne carrière. 3) Les dirigeants de

votre club vous guideront dans le choix d'une spécialité.

Un mord du sport (Loire). — 1) Nous avons transmis votre demande au service des ventes. 2) L'équipe de France de football qui rencontrera la Belgique, le 1er novembre, à Colombes, pourrait avoir la formation suivante : Ibrir; Huguet, Marche, Scotti, Lamy, Cuissard, Strappe, Kargu, Baratte, Flamion, Vaast.

Un débutant en cyclisme. — 1) Voici les adresses que vous désirez connaître : La Perle, rue Saint-Ferdinand, à Paris; Mervil, rue de Turenne, à Paris; Mercier, avenue de la Grande-Armée, à Paris; Terrot, Dijon (Côte-d'Or). 2) Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé. 3) Non, nous ne le croyons pas.

Un lecteur de « But et Club ». — Le poids de compétition doit être plein, en fer, cuivre ou tout autre métal, pas plus mou que le cuivre ou une enveloppe de ce métal remplie de plomb ou autre matière. Il doit être de forme sphérique. Son poids ne doit pas être inférieur à 7 kg. 257 pour les seniors et juniors masculins; pour les cadets, le poids ne doit pas être moindre de 5 kg; pour les femmes juniors et seniors, le poids ne doit pas être inférieur à 4 kg.

Un lecteur de « But et Club ». — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de « But et Club », en Oranie. — 1) Un coureur de 1 m. 52 utilise souvent un cadre de 50 cm. 2) Apo Lazarides a signé chez France-Sport.

Un sportif de Saint-Pol-de-Léon. — 1) Oui, nous savions que l'ex-international Jean Nicolas entraînait le onze local. 2) Il est difficile de vouloir comparer deux joueurs qui n'ont pas connu la vedette à la même époque.

Un admirateur lorrain des champions cyclistes. —

1) Voici le palmarès du championnat de France sur route professionnels : 1907 et 1908 : Garrigou; 1909 : Alavoine; 1910 : Georget; 1911, 12, 13 : Lapize; 1914 : Crupelandt; 1919 : Henri Pélissier; 1920 : Alavoine; 1921 : Francis Pélissier; 1922 : Brunier; 1923 et 24 : Francis Pélissier; 1925 et 26 : Achille Souillard; 1927 et 28 : Ferdinand Le Drogo; 1929 : Marcel Bidot; 1930 : Bisséron; 1931 : Blanchonnet; 1932 : Godinat; 1933 : Roger Lapébie; 1934 : Louviot; 1935 : Speicher; 1936 : Le Gréves; 1937 : Speicher; 1938 : Maye; 1939 : Speicher; 1941 : Goutal; 1942 : Idée; 1943 : Maye; 1944 : Caffi; 1945 : Tassin; 1946 : Caput; 1947 : Idée; 1948 : Marcelak; 1949 : Rey; 1950 : Bobet. 2) Voici le palmarès du championnat de France sur route amateurs : 1899 : Simon; 1900 : Petit; 1901 : Berthet; 1902 : Bernard; 1903 : Cadolle; 1904 : Gazel; 1905 : Vast; 1906 : Leroux; 1907 : Lapize; 1908 : Mazan; 1909 : Perrette; 1910 : Philippe; 1911 : Lutz; 1912 : Alancourt; 1913 : Beaud; 1914 : Giou; 1920 : Reboul; 1921 : Brunier; 1922 et 23 : Souillard; 1924 et 1925 : Leducq; 1926 : Raynaud; 1927 : Aumerle; 1928 : résultat annulé; 1929 : Brossy; 1930 : Bergerioux; 1931 : Le Goff; 1932 : Bono; 1933 : Deforge; 1934 : Maye; 1935 : Godard; 1936 : Lemarie; 1937 : Swoboda; 1938 : Fabre; 1939 : Gowaerts; 1941 : Proietti; 1942 : P. Néri; 1943 : Rabut; 1945 : Gueguen; 1946 : Bobet; 1947 : Bidart; 1948 : Erussard; 1949 : Varnajo; 1950 : Ausset. 3) Voici le palmarès du Critérium de France des Indépendants : 1949 : Mattéoli; 1950 : Sauveur Néri.

Un abonné de « But et Club ». — Jean Bobet a, pensons-nous, plus de qualités que Bertho et Mercier.

Un jeune sportif beauvaisien. — 1) Steers est recordman du monde de saut en hauteur, avec 2 m. 11. 2) Owens est recordman du monde de saut en longueur avec 8 m. 13; Tajima est recordman du monde du triple saut, avec 16 mètres.





REIMS-MARSEILLE (1-1). Le gardien de but de Reims, Paul Sinibaldi, a sauté et il dégage du poing devant Alarcon, le nouvel inter des Marseillais, qui marqua le but de son équipe. Au centre : Abderhamane. À dr.: Penvern et Marche.



LILLE-LENS (5-0). L'ailier gauche de Lille, Lechantre, a descendu le terrain et il centre malgré l'opposition de l'arrière lennois Wieschaller. Lille fut irrésistible.



TROYES-LYON (0-2). Le onze de Lyon a joué avec autorité. L'arrière lyonnais A. Jurilly dégage son camp malgré un saut de Campiglia. A gauche : Calligaris. A dr. : Lakdar.



NICE-TOULOUSE (2-1). Le gardien de but de l'équipe de France, le Toulousain Ibrir, est sorti et a cueilli la balle (T. t. de Nice).



ST-ETIENNE-RACING (2-1). Le demi centre du Racing, Lamy, s'est élancé, mais l'inter droit de St-Etienne, Ferry, qui saute, a repris la balle de la tête (Téléphoto transmise de Saint-Etienne).



NIMES-LE HAVRE (2-3). Corner contre Le Havre. Firoud a sauté et il a réussi un « heading », mais la balle sortira (T. tr. de Nimes).



VESINET - U.S. MAISONS-LAFFITTE (2-4). En Coupe de France. Une tête de Lachat.

## RENNES A M MAIS STRAS

STRASBOURG. — Match de vedettes, match de leaders, annoncèrent toute la semaine dernière les journalistes du football ayant foi dans le résultat acquis par les équipes de Strasbourg et de Rennes depuis le début du championnat de division nationale. Or, sur ce plan, la partie jouée dimanche au stade de la Meinau fut d'une insi-

De notre envoyé spécial  
**Lucien GAMBLIN**

gne pauvreté. Certes, les deux rudes et ardentes formations s'employèrent avec cran — trop même parfois — mais les 24.000 spectateurs présents, recette record de 3.222.000 francs n'eurent pas à se féliciter d'avoir fait le déplacement pour assister à un beau match.

Ceci dit, il faut bien convenir que la lutte fut âpre du commencement à la fin de la partie et que son ardeur a dû suffire à ceux qui n'attendaient autre chose du débat que la victoire de leur favori : le onze strasbourgeois.

Quoique acquis par un seul but, de Nagy, le succès de la formation alsacienne ne peut être discuté, car elle fut le plus souvent dangereuse au cours du match. Il était temps pour Strasbourg que retentisse le coup de sifflet final, les Rennais ayant terminé à un train d'enfer devant un adversaire qui ne cherchait plus qu'à conserver son faible avantage. Mais il n'en reste pas moins que les avants bretons, avec Combet légèrement claqué à la cuisse, ne purent battre une seule fois le gardien strasbourgeois, le jeune Schaeffer.

A Strasbourg, la joie règne en maître : dix matches joués, pas une défaite et trois points d'avance sur le suivant immédiat.



# A MENÉ UN TRAIN D'ENFER (EN 2<sup>e</sup> MI-TEMPS) STRASBOURG A CONSERVÉ LE BUT DE LA VICTOIRE!

vedet-  
cèrent  
ourna-  
le ré-  
Stras-  
out du  
le. Or,  
manche  
e insi-

des et  
yèrent  
ois —  
ésents,  
francs  
ir fait  
a beau

ir que  
ment à  
ardeur  
daient  
ire de  
ois.

ut, de  
alsa-  
r elle  
se au  
pour  
up de  
rminé  
ersai-  
onser-  
l n'en  
etons,  
à la  
e fois  
jeune

a maî-  
ne dé-  
sur le



STRASBOURG-RENNES (1-0). L'unique but du match qui donna la victoire à l'équipe leader. Sur coup franc, Jacques (invisible) a shooté des 25 mètres. La balle a frappé la barre et Nagy (8) l'a reprise et expédiée dans les filets, malgré Rouxel (masqué) qui s'est élancé.



Le goal de Strasbourg, Schaeffer, réussit des parades audacieuses et brillantes. Le puissant avant centre de Rennes, Combot, a forcé la défense des Alsaciens; il allait shooter dans les buts, mais Schaeffer est sorti et a plongé, et il va ravir la balle à son rival.



L'inter gauche de Strasbourg, Jacques, qui fit un match excellent, lutte avec le Rennais Hennequin, qui réussit à dégager. Jacques a montré au sélectionneur qu'il était en forme.



GIRONDINS-SOCHAUX (3-1). Le Sochalien Fragassi a plongé, et il s'est emparé de la balle shootée par Baillot. A droite : Rachinsky (Tél. tr. de Bordeaux).



ROUEN-CANNES (1-1). L'équipe de Cannes a réussi l'un des exploits du jour en tenant en échec sur son terrain l'équipe seconde de deuxième division. Le goal de Cannes, Verbrugge, repousse la balle sur corner. Au centre : Schirchin. A dr. : Bersoullé, qui a repris de la tête, et Witty. Les Cannois furent brillants.



# LES TROIS JOURS DE RUEIL ONT PERMIS AUX TROIS SÉLECTIONNEURS DE FIXER LEUR CHOIX



Assis dans leurs fauteuils, haut perchés dans les tribunes du stade Shell à Rueil, les trois sélectionneurs ont supervisé les candidats aux équipes de France. De gauche à droite : MM. Rigal, Barreau et Paul Nicolas.



A Rueil, l'entraîneur Pibarot donne des instructions à ses joueurs. De g. à dr. : Courteaux, Carré, Krug, Garriga, Ranzoni, Ibrir, Doye et Marche l'écoutent avec attention.

PENDANT trois jours, dans le cadre du stade Shell, à Rueil, MM. Barreau, Paul Nicolas et Rigal ont supervisé les faits et gestes de vingt-huit candidats aux équipes de France A et B.

Après avoir tenté quelques essais, mardi et mercredi, les sélectionneurs firent jouer en deux mi-temps de trente minutes, jeudi après-midi, un prototype de l'équipe A contre le onze B présumé.

Selon leur habitude, ils ne communiquèrent pas le résultat de leurs observations, mais les essais de Strappe à l'aile droite, de Kargu comme inter n'avaient pas déçu, tandis que

Scotti, Lamy et Flamion s'imposaient aux côtés des Ibrir, Cuissard, Huguet, Marche, joueurs clé du onze tricolore.

Le verdict du stade Shell était donc le suivant : équipe A : IBRIR; HUGUET, MARCHE; SCOTTI, LAMY, CUISSARD; STRAPPE (ou BAILLOT), KARGU, BARATTE, FLAMION, VAAST (ou DOYE); équipe B : GERMAIN; GIANESSI, DELEPAUT; KRUG, GARRIGA, RANZONI; COURTEAUX, CARRE, COMBOT, JACQUES, HAAN (ou DOYE).

Mais il n'était pas sans appel et restait sujet à modification.

Guy CHAMPAGNE.

Le Rennais Combot shoote au but, malgré le demi centre Garriga. A gauche : Jacques. Combote dispute à Baratte le poste de leader d'attaque de l'équipe de France A.



## CEUX QUI ONT RETENU L'ATTENTION



IBRIR



HUGUET



MARCHE



SCOTTI



GABET



LAMY



CUISSARD



STRAPPE



KARGU



BARATTE



FLAMION



VAAST



GERMAIN



GIANESSI



DELEPAUT



KRUG



GARRIGA



RANZONI



COURTEAUX



CARRÉ



COMBOT



JACQUES



HAAN



DOYE



# LES POULES DE BRASSAGE ENFIN TERMINÉES ONT RENDU LEURS JUGEMENTS (INIQUES)...

**N**OUS en avons terminé avec ces malheureuses poules dites « de brassage ». Nous les avons assez critiquées pour n'y point revenir, mais nous constatons toutefois encore une fois aujourd'hui qu'elles ont donné lieu à des qualifications qui ne correspondent pas avec l'élémentaire justice.

On remarquera que, dans cette troisième et dernière journée décisive, les équipes qui recevaient avaient un avantage considérable.

L'équipe fédérale de Bort, qui avait été menacée de la descente à la suite de sa défaite à Paris, peut s'en tirer grâce à sa victoire sur Dijon.

Il n'est pas besoin de s'étendre sur la défaite du C.A.S.G. à Poitiers. L'équipe parisienne était qualifiée et se moquait pas mal du résultat.

Entre Agen et Oloron, le match ne correspondait qu'à une question de prestige. Les deux équipes étaient qualifiées. A quoi bon se dépenser et s'évertuer à se battre? Agen jouant chez lui a eu le dernier mot.

L'équipe parisienne du P.U.C. entreprenait un voyage assez périlleux à Marmande, car l'équipe du Lot-et-Garonne jouait sa qualification en poule fédérale, et elle acceptait difficilement d'être reléguée en deuxième division.

Pour que Marmande soit qualifiée à coup sûr, il fallait à l'équipe qu'elle batte le P.U.C. par un écart de cinq points. Elle est arrivée à ses fins. Comme pour mieux l'aider, l'équipe de Gujan prenait, par ailleurs, le meilleur sur Mauléon, car on a oublié que l'équipe de Gujan avait, elle aussi, une chance, à condition que le P.U.C. batte Marmande...

A Bergerac, l'équipe locale était animée du fol désir de vaincre, car il s'agissait pour elle de conserver sa place dans la division fédérale. Aussi, son match contre Lavelanet fut-il un combat de la volonté contre l'indifférence. Lavelanet, en effet, était déjà assuré de sa qualification et son équipe s'offrait le luxe d'essayer quelque cinq ou six joueurs nouveaux dans ce match.

Dans la poule E, la situation était comique : les quatre équipes engageaient les hostilités en étant toutes les quatre à égalité. Le sort a voulu que le match Graulhet-Albi se termine par un match nul. Ainsi, on a recours au goal average pour départager ces deux quinze et c'est Albi qui prend l'avantage. On conviendra que quand une saison se joue sur quelques considérations de cette sorte, c'est que la formule est mauvaise: Albi conserve sa place, mais Graulhet perd la sienne.

C'est Libourne qui bénéficie du match nul Graulhet-Albi et qui se classe en compagnie des Albigeois en division fédérale.

L'U.S. Tyrossaise jouait sa chance en face du Stade Bordelais, et l'on pensait que, jouant chez eux, les Tyrossais l'emporteraient facilement. En réalité, le match a été assez dur pour l'équipe d'Alvarez, puisque ce

n'est que par l'écart d'un essai que les joueurs landais l'emportent sur les Bordelais.

La dernière poule nous aura révélé, en réalité, une des grandes surprises de ces poules de brassage : la qualification de Roanne, qui revient de très bas. Seulement, cette qualification s'accompagne d'une descente assez surprenante, celle d'Aurillac, qui était toujours habitué à jouer un certain rôle en première division.

Qu'on fasse le décompte des équipes d'excellence qui montent, on y remarquera la présence de l'équipe parisienne du C.A.S.G., ce qui est justice, puisqu'elle avait gagné le championnat d'Excellence.

M. de L.

## RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

**Poule A.** — A.S. Bort b. Stade Dijonnais, 6-0; Stade Poitevin b. C.A.S.G., 13-8.

1. C.A.S.G., 7 pts (+ 1); 2. A.S. Bort, 7 pts (+ 17); 3. R.C. Dijon, 5 pts (- 1); 4. Stade Poitevin, 5 pts (- 17).

**Poule B.** — S.U. Agen b. F.C. Oloron, 9-3; S.C. Pamiers b. Stade Hendaye, 11-9.

1. S.U. Agen, 9 pts (+ 36); 2. F.C. Oloron, 7 pts (+ 28); 3. S.C. Pamiers, 5 pts (- 25); 4. Stade Hendaye, 3 pts (- 39).

**Poule C.** — U.A. Marmande b. P.U.C., 9-3; U.A. Gujan-Mestras b. S.A. Mauléon, 3-0.

1. U.A. Marmande, 7 pts (+ 7); 2. P.U.C., 7 pts (+ 14); 3. U.A. Gujan-Mestras, 5 pts (- 14); 4. S.A. Mauléon, 5 pts (- 7).

**Poule D.** — U.S. Bergerac b. Stade Lavelanet, 15-0; A.S. Prades b. C.A.O. Esperaza, 9-8.

1. U.S. Bergerac, 8 pts (+ 32); 2. Stade Lavelanet, 7 pts (+ 4); 3. A.S. Prades, 5 pts (- 32); 4. C.A.O. Esperaza, 4 pts (- 4).

**Poule E.** — U.A. Libourne b. Stade Montluçon, 6-3; S.C. Graulhet et S.C. Albi, 0-0.

1. U.A. Libourne, 7 pts (+ 9); 2. S.C. Albi, 6 pts (+ 2); 3. S.C. Graulhet, 6 pts (- 3); 4. Stade Montluçon, 5 pts (- 8).

**Poule F.** — U. Montélimar b. C.O. Creusot, 18-8; F.C. Grenoble b. C.S. Ledonien, 9-6.

1. U. Montélimar, 9 pts (+ 21); 2. C.O. Creusot, 7 pts (+ 1); 3. F.C. Grenoble, 5 pts (- 6); 4. C.S. Ledonien, 3 pts (- 16).

**Poule G.** — U.S. Tyrosse b. Stade Bordelais, 8-3; S.C. Decazeville b. C.A. Lannemezan, 15-14.

1. U.S. Tyrosse, 8 pts (+ 25); 2. Stade Bordelais, 7 pts (+ 6); 3. S.C. Decazeville, 6 pts (- 7); 4. C.A. Lannemezan, 3 pts (- 24).

**Poule H.** — U.S. Bourg b. Stade Aurillac, 14-3; A.S. Roanne b. U.S. Annecy, 15-0.

1. A.S. Roanne, 8 pts (+ 22); 2. U.S. Bourg, 7 pts (+ 12); 3. Stade Aurillac, 6 pts (- 2); 4. U.S. Annecy, 3 pts (- 32).

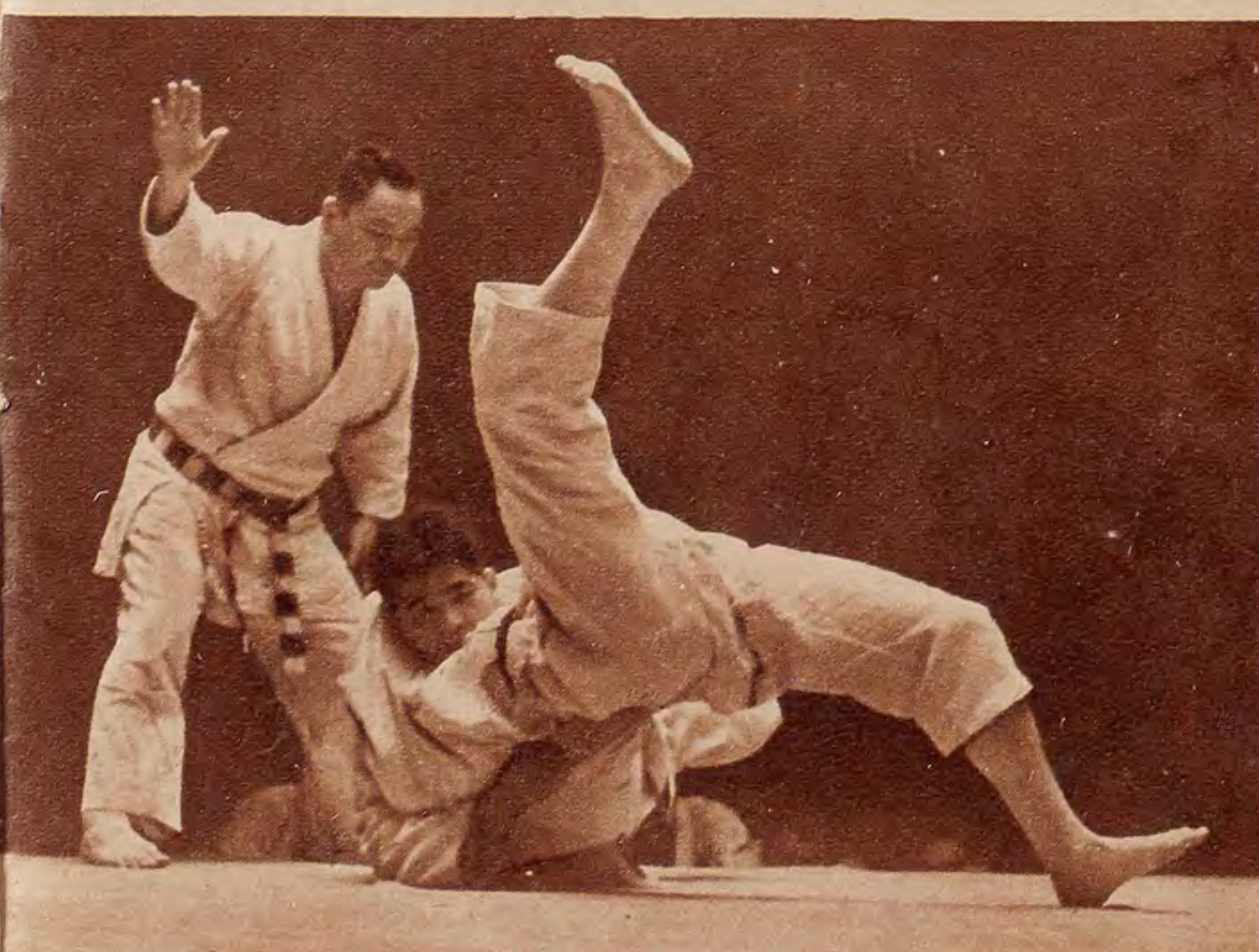


U.S. BOURG-STADE AURILLAC (14-3). Les Bressans ont obtenu leur qualification grâce à leur capitaine Terreau que l'on voit contre-attaquer soutenu par Michel (Tél. tr. de Bourg).



U. MONTEILMAR-C.O. CREUSOTIN (18-8). Sur mêlée ouverte, le ballon est sorti pour Le Creusot et Rousseau va ouvrir. On reconnaît Priel, Monchamour et Goby (T. t. de Montélimar).

## UN MAÎTRE DU JUDO SUR LE RING DE GRENELLE



Le gala de judo, mardi dernier au Palais des Sports, a connu un grand succès. Le Japonais Shozo Awazu (ceinture noire 6<sup>e</sup> dan) a battu les 10 meilleurs Français. Kawaisi arbitrait la rencontre.



RACING CLUB DE FRANCE-AVIRON BAYONNAIS (3-3), au Stade Jean-Bouin. Les Parisiens furent souvent pris de vitesse. Une touche courte à l'avantage des Basques. De g. à dr. : Thierry, Pardas, Herrera, Defrance, Lhospital, Pargade, Piquemal et Pauzat.



# NOÉ N'AYANT PAS CHAUSSÉ SES BONS SOULIERS BERGERAC JOUERA ENCORE EN DIVISION FÉDÉRALE

(de notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE)

**BERGERAC.** — L'équipe de l'U.S. Bergerac allait-elle descendre en division d'excellence? Elle, qui, il y a deux ans, avait été demi-finaliste de la Coupe et qui avait joué un rôle brillant dans le championnat de France, allait-elle se laisser « sortir » de la division fédérale?

C'est la question que se posaient avec inquiétude nombre de supporters bergeracois avant le match contre Lavelanet.

Les initiés, ceux qui sont au courant des subtilités du classement, nous répliquaient qu'en réalité l'équipe ne risquait pas grand-chose, car il fallait par ailleurs qu'Esperaza batte Prades d'assez loin. Ce sont ceux-là qui finalement avaient raison : Bergerac n'a pas été menacé, d'abord parce qu'Esperaza n'a pas battu Prades; ensuite et surtout parce que l'équipe de Bergerac a largement dominé le quinze de Lavelanet.

Est-ce parce que ce dernier était assuré de la qualification? Toujours est-il que Bergerac a dominé la situation et s'est imposé avec une remarquable autorité. Par la manière dont son équipe a pris la direction des opérations, par la façon dont elle a débordé les joueurs de Lavelanet, elle a balayé les doutes et dissipé les résistances ou les réserves : c'est une équipe très solide en avant, sûre en arrière, et comprenant même quelques joueurs dignes de la sélection suprême qui s'est produite aujourd'hui sur le terrain de Piquecaillou. Par 15 points à 0, Bergerac a défait Lavelanet.

On peut compter sur les doigts les équipes capables d'infliger 15 points à Lavelanet !

Le score se décompose ainsi : trois essais, tous les trois transformés par l'avant Marot.

Le fait est à signaler, car, dans ce match, on redoutait les coups de pied du joueur de Lavelanet, Noé. N'avait-il pas, huit jours avant, battu à lui tout seul l'équipe d'Esperaza en réussissant trois buts. Mais, cette fois, Noé a raté les quatre occasions qui lui furent offertes, les quatre fois, il rata, en effet, des 35, 40 et 55 m., les coups de pied qu'il essaya, tandis que, par ailleurs, Marot réussissait trois transformations.

Mais la valeur de Bergerac ne réside

pas seulement dans les pieds de son avant Marot. Il faut aussi la chercher dans la maîtrise de ses avants : un talonneur remarquable, Pouget, qui obtient la balle huit fois sur dix, puis un avant haut de 1 m. 80, lourd de 90 kilos, et qui est, au surplus, très rapide et sans doute le plus vite de son équipe : c'est Bernard; il n'est pas un inconnu, mais il est en pleine forme et, cette fois, tout près de la sélection suprême. Il a le sens du jeu et l'essai de la première mi-temps est son œuvre. Il s'échappa en effet à l'issue d'une touche et fonça à toute allure, servant à point nommé son coéquipier Dessagne qui n'eut plus qu'à marquer l'essai.

On revit encore Bernard dans la série de passes qui devait aboutir au deuxième essai, cela au début de la seconde mi-temps. Cet essai fut sans doute le plus beau mouvement du match. Le demi de mêlée Issartier avait lancé l'attaque et elle se poursuivait par toute une série de passes entre ce même Issartier, Bernard, Marot, etc., pour aboutir à Busquet.

Quant aux lignes arrière, elles possèdent avec Issartier un demi de mêlée très entreprenant, dont la passe n'est cependant pas assez rapide.

Il faut encore compter avec le demi d'ouverture Prévot dont l'action est toute en facilité. Prévot semble toujours à l'aise et ceci, en dépit des situations les plus périlleuses, avec beaucoup de souplesse.

Enfin, parlons de l'ailier Busquet que l'on apprécie ici en raison de ses dons et de sa classe. Mais pourquoi ne l'a-t-on pas sollicité davantage? Il ne s'est guère produit et il est vraiment à suivre.

Au centre, Baladié, une vieille connaissance, a sans doute perdu en dynamisme, mais il a conservé son jugement et un remarquable coup de pied. Il a à ses côtés Lacombe à l'action assez déliée.

L'arrière Lacoste ne semble jamais pris en défaut, mais ses partisans désiraient le voir s'évader du cercle trop restreint dans lequel il maintient son jeu.

L'équipe entraînée par Bonamy, inspirée par le remarquable animateur Belvès, a maintenant sa place en division fédérale et est capable d'y jouer un rôle très brillant.



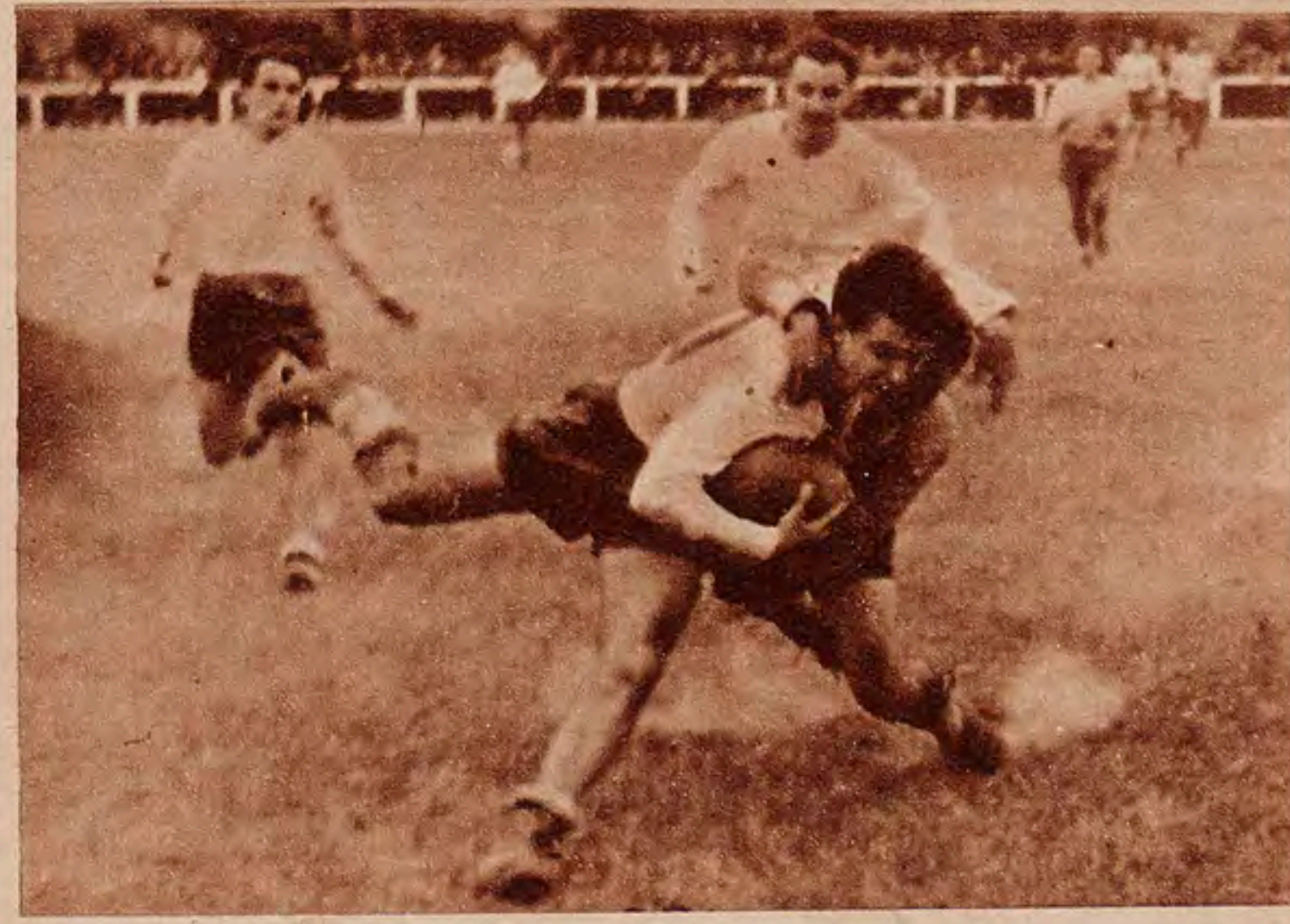
**F.C. GRENOBLE-LONS-LE-SAUNIER (9-6).** Le Grenoblois Baque, bien que poursuivi par un Lédonien et attendu par deux autres, va taper en touche (T. tr. de Grenoble).



**LIBOURNE-MONTLUÇON (6-3).** Le demi de mêlée libournais vient, dans une belle détente, de transmettre à ses trois-quarts. Derrière lui, son équipier Fatque démarre puissamment. (Téléphoto transmise depuis Libourne)



**BERGERAC-LAVELANET (15-0).** Les Bergeracois Pouget et Sournies, gênés par Savoye et Géraud, luttent pour la balle



**U.S. MARMANDE-P.U.C. (9-3).** Haget avait tenté de filer le long de la touche. Il est plaqué par Hourdille.



## JEAN LALANNE PRÉCÉDA ZATOPEK

**J**EAN LALANNE, qui a été enlevé prématurément à l'affection des siens, à l'âge de 36 ans, après une longue maladie, laissera le souvenir d'un coureur de fond aux qualités exceptionnelles.

Il n'est pas exagéré de dire que le Bordelais fut, sur un plan moindre bien sûr, une sorte de Zatopek français.

Sa résistance était, en effet, peu commune.

Faut-il rappeler que, lorsque Jean Lalanne réussit à couvrir les 10.000 mètres en 30' 22" 8/10, il passa à mi-course en 15' 2". Or, Jean Lalanne ne valait guère mieux que ce

temps, ou à peine, sur 5.000 mètres... Zatopek, qui vaut 14' 3" sur 5.000, devrait réaliser 28' 36" sur 10.000 pour imiter Lalanne...

Champion tenace et volontaire, le Bordelais, comme le Tchèque, ne s'embarrassait guère de fioritures. Il ignorait les subtilités de la tactique et, dès le coup de pistolet, il s'élançait aussi vite qu'il le pouvait. Et, tant qu'il avait un adversaire dans sa foulée, il démarrait.

En quelque sorte, Jean Lalanne, cinq fois champion de France de cross-country, annonçait ainsi Zatopek.

Marcel HANSENNE.

## LE RACING S'IMP

**N**OUS avions encore cinq équipes invaincues, dimanche dernier nous n'en avons plus que trois; par contre, deux formations en sont encore à gagner leur premier match. C'est dire que le troisième tour a scindé les deux poules en trois groupes distincts : les leaders, ceux qui n'ont pas perdu tout à fait le contact, et les battus.

● Villeurbanne, malgré le score (50-16) n'a pas fait bonne impression devant l'Avia, pourtant bien médiocre. Certes, Buffière, utilisant les éléments dont il dispose au mieux, a mis au point une tactique basée sur les bloquages et les écrans incessants. Une méthode dans laquelle on veut mettre tous les atouts de son côté, mais qui manque d'imprévu, d'imagination.

● Pendant ce temps, sans Owen, sans Planque, sans Guillou, le P.U.C. triomphait d'Auboué (42-33) sur le terrain des Lorrains. Les étudiants, qui seront considérablement renforcés d'ici le mois de décembre, s'annoncent comme de très dangereux outsiders. Il est vrai qu'avec le P.U.C. il faut aussi compter sur l'A.S. P.O. Tours qui a dominé la J.D.A.M. (50-36) et qui attend le retour de Swidzinski.

● S'il fallait donner une mention spéciale à la meilleure équipe du jour, c'est certainement le Racing qui l'obtiendrait. Son succès était prévu. Il s'est soldé par l'écrasement des Hirondelles (68-44) qui, pourtant, n'avaient jamais aussi bien joué cette saison.

● Il nous est particulièrement agréable de souligner une fois de plus le comportement du Stade Clermontois, victorieux de La Rochelle (52-47), à qui l'adresse de ses joueurs vaut un nouveau (et mérité) succès.

● Hormis Bellegarde défait par Monaco (54-40), et qui peut invoquer l'absence de Jacques Dessemme, il faut convenir que les autres clubs font piètre figure. Ni les Cheminots, pourtant courageux, qui ont vaincu Championnet, ni le Stade, ni Monbrison, n'ont paru dignes de jouer une telle compétition.



## L' A. S. de ROANNE espérait depuis 16 ans

De notre env. sp. Georges DUTHEN

ROANNE. — A la faveur de sa victoire de dimanche sur Annecy (15 à 0), venant après son match nul avec Aurillac (3 à 3), et son succès sur l'U.S. Bourg (13 à 6), l'A.S. Roanne monte en division fédérale. Il y a seize ans que ses supporters espéraient cette qualification : après avoir été champions de France de promotion en 1928 et champions de France d'honneur en 1929, les Roannais avaient été relégués en deuxième division en 1934.

Aussi, imagine-t-on aisément avec quelle joie cette promotion a-t-elle été accueillie à l'instant où le succès sur Annecy était acquis.

Mères, épouses, belles-mères et fiancées des joueurs n'étaient pas les moins ardentes à fêter l'avènement, car l'A.S. Roanne présente cette aimable particularité : dans les tribunes du Stade Mallevall, la clique est surtout formée par la gent féminine !

Le demi d'ouverture Frappa (20 ans) et le centre Robert Griffon (21 ans), fils du président Raoul Griffon, sont les benjamins de l'équipe. Le doyen en est Roger Griffon, et il n'a que 27 ans. L'équipe est donc très jeune : moyenne d'âge, 24 ans.

Le pack en est solide (les avants font en moyenne 84 kilos et 1 m. 80), mais la première ligne semble encore mal aguerrie aux grands matches.

Avec Robert Griffon, qui fut international junior, quatre joueurs ont indiscutablement de la classe : le deuxième ligne Goutenègre, capitaine entraîneur venu de Bayonne et qui dresse son équipe à la bayonnaise ; le troisième ligne Gabriel Dupont, très brillant contre Annecy ; l'arrière Michel Digude, peut-être un peu trop enclin à la contre-attaque ; enfin, le rapide ailier Gabriel Marquet (11" aux 100 m.), que certains supporters préfèrent à Pomathios — ce qui semble un tantinet exagéré !

L'A.S. Roanne joue un rugby plaisant, multiplie les attaques et use de la contre-attaque en toutes occasions. Mais le public roannais, qui fut gâté par les 13, est difficile. Il voudrait ses mouvements plus nets. Il est vrai que l'A.S. Roanne peut trouver cette autorité qui lui fait encore défaut, à mesure que la saison s'avancera.



LYON XIII-TOULOUSE XIII (20-3). Avant d'être plaqué par deux Toulousains, le Lyonnais Crespo a pu lancer le ballon en direction de son coéquipier Voron (Téléphoto transmise depuis Lyon).



LIBOURNE-CARPENTRAS (5-21). Les Girondins ont enregistré hier leur 6<sup>e</sup> défaite consécutive devant la jeune équipe de Carpentras. Dedieu passe à Perret. A dr. : Barrot se replie (T. tr. de Libourne).

## MARSEILLE ET LÉZIGNAN CONTINUENT MAIS LES LYONNAIS SONT MENAÇANTS

LA journée du championnat des XIII était dominée par le match Lézignan-Perpignan, rivaux traditionnels sur le plan régional et, de plus, en opposition hier pour la seconde place du classement, qu'ils se partageaient. Après avoir tenu en échec Carcassonne, les Lézignanais ne se sont pas arrêtés en si bonne route et ont disposé sur le terrain du Moulin, par un score assez large (13-3), de leurs rivaux catalans.

Ils sont désormais seuls seconds... Le leader, Marseille, imbattu depuis le début de saison, poursuit son cavalier seul. Il a écrasé Albi qui, décidément, n'a pas encore trouvé la bonne cadence, par 39 à 2. De son côté, Lyon est également toujours invaincu. Les Rhodaniens n'ont pas été inquiétés par les Toulousains qu'ils recevaient. Avec un match de moins, les Lyonnais occupent la troisième place, à 4 points des leaders, et restent les seuls rivaux possibles des Marseillais.

Le match Marseille-Lyon, prévu le 19 novembre prochain, promet d'être acharné...

### Les résultats

Villeneuve b. Avignon, 11-3 ; Lézignan b. Perpignan, 13-3 ; Carcassonne b. Toulon, 45-24 ; Bordeaux b. Cavaillon, 10-8 ; Marseille b. Albi, 39-2 ; Lyon b. Toulouse, 20-3 ; Carpentras b. Libourne, 21-5.

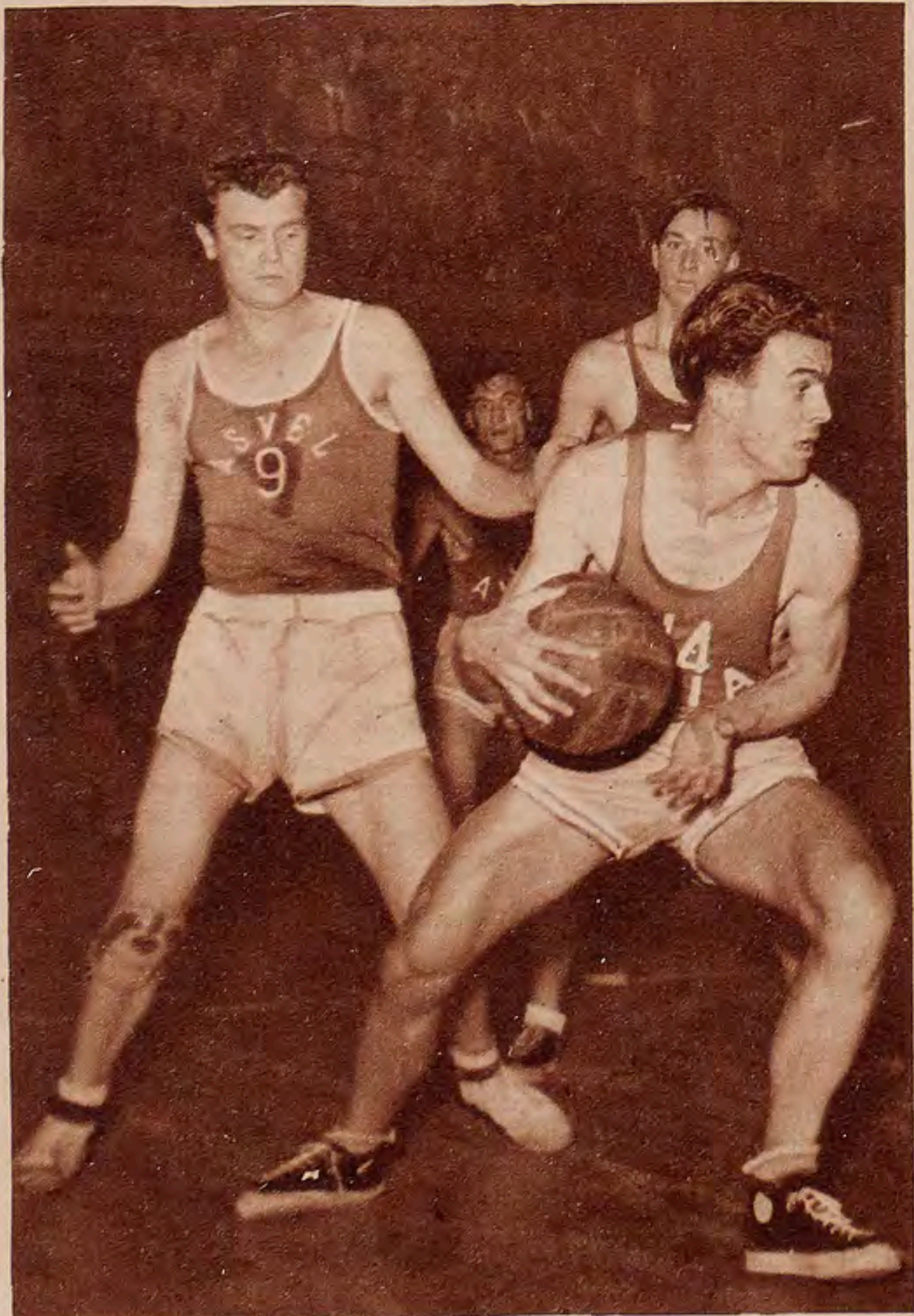
### Le classement

1. Marseille (6 m.), 18 pts ; 2. Lézignan (6 m.), 15 pts ; 3. Lyon (5 m.), 14 pts ; 4. Villeneuve (5 m.), 13 pts ; 5. Catalans (6 m.), 13 pts ; 6. Carcassonne (5 m.), 12 pts ; 7. Bordeaux (6 m.), 12 pts ; 8. Albi (6 m.), 10 pts ; 9. Avignon (6 m.), 10 pts ; 10. Carpentras (5 m.), 9 pts ; 11. Cavaillon (5 m.), 9 pts ; 12. Toulon (6 m.), 8 pts ; 13. Toulouse (5 m.), 7 pts ; 14. Libourne (6 m.), 6 pts.



VILLENEUVE-AVIGNON (11-3). Sur leur terrain, les poulains du Dr Mougue ont une nouvelle fois triomphé. Savonne, sur le point d'être plaqué, reçoit le ballon. A gauche : Treilles.

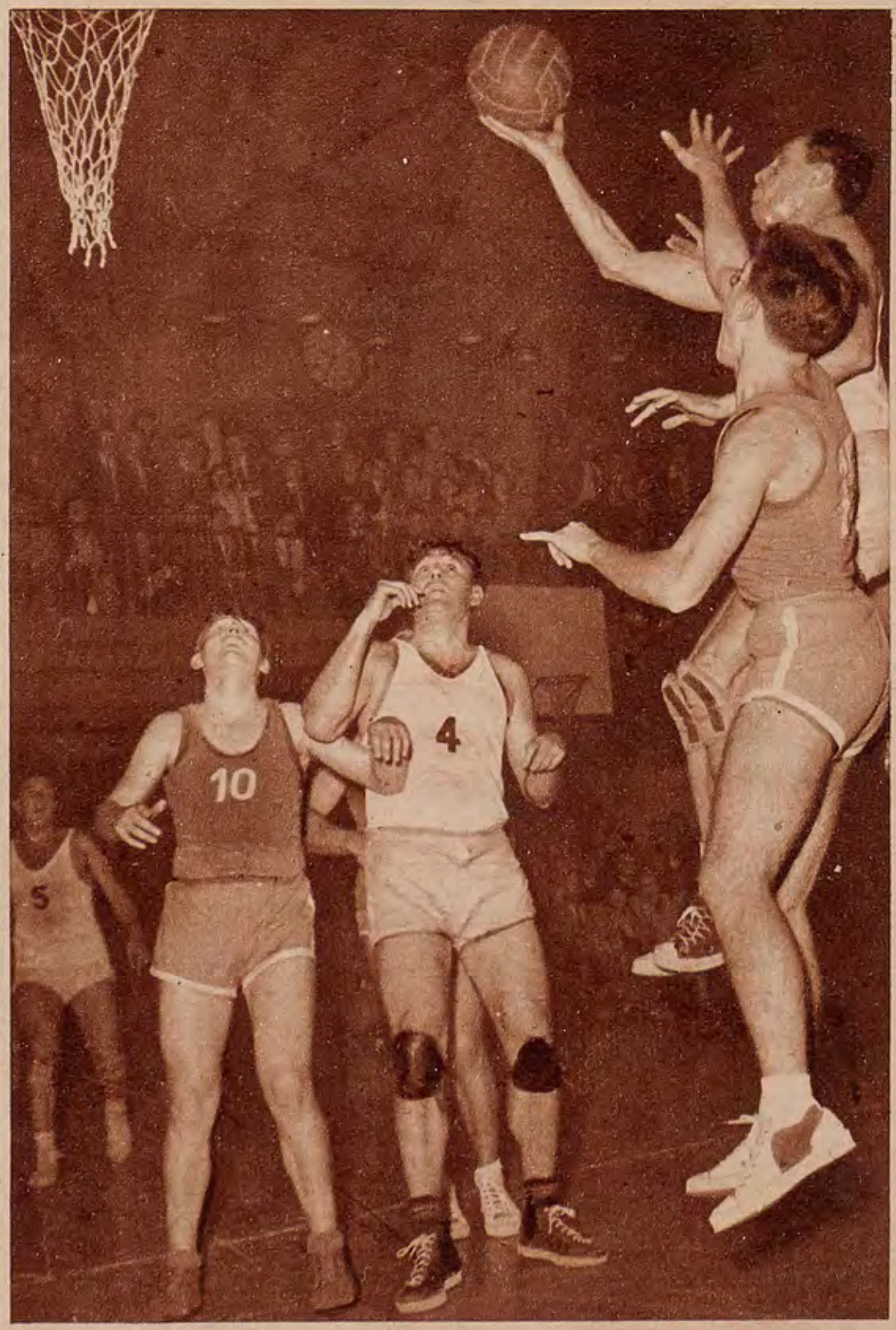
## OSE COMME LE GRAND FAVORI DU CHAMPIONNAT



A.S. VILLEURBANNE - AVIA C.S.I.M. (50-16). Minard n'a pu saisir le ballon que Cornet a pris.

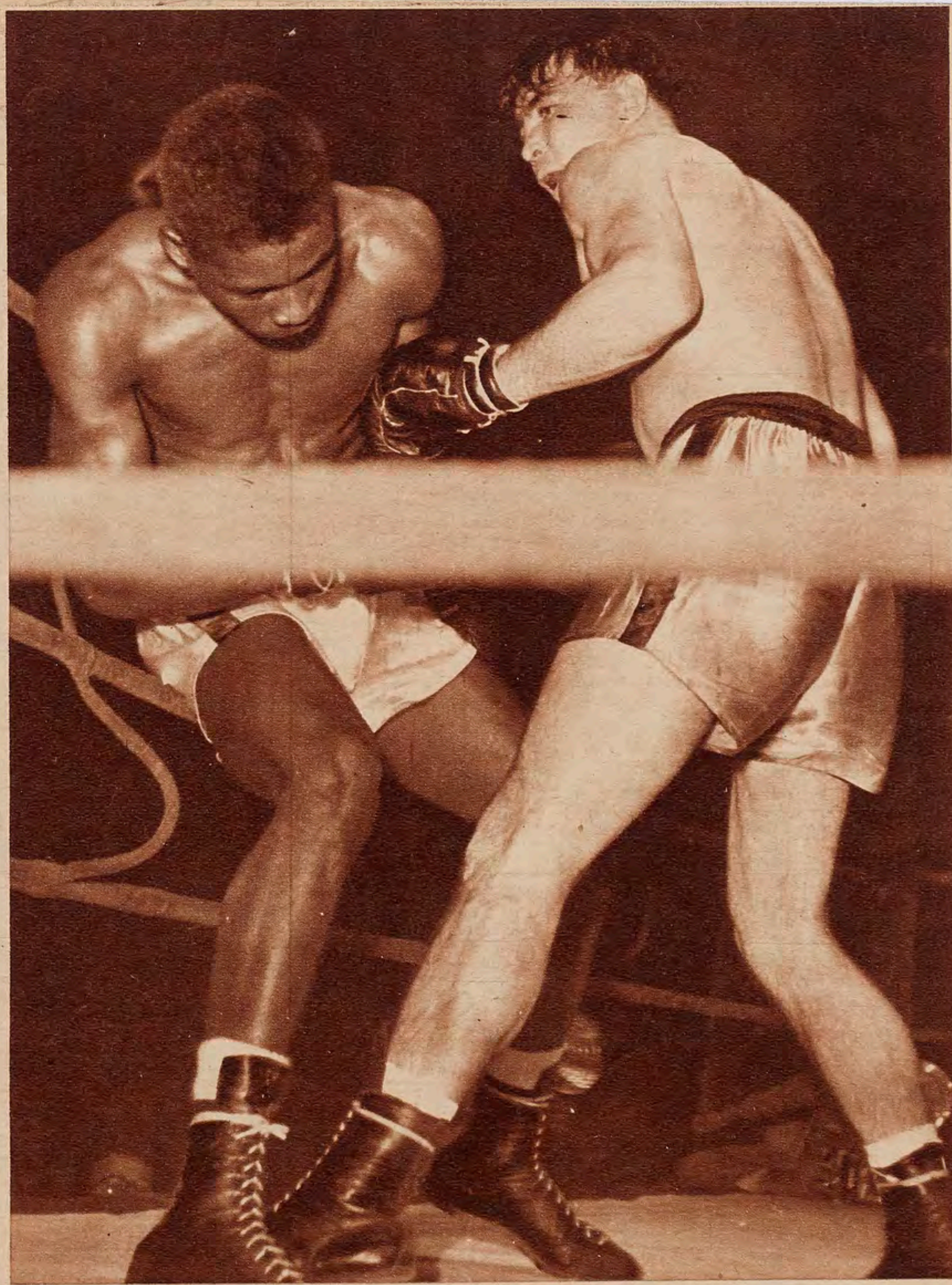


F.C. MONTBRISON-ST. FRANÇAIS (40-38). Cotte fut l'artisan du succès. Entouré de Bonnaire et Le Goff, il démarre.



RACING C.F. - HIRONDELLE (68-44). Thiolon saute et va marquer. A gauche : Friloux (10) et Nemeth (4).





Le match entre Lavoine et Marostegan a été rude. Ci-dessus : Lavoine sourit après sa victoire. Ci-dessous : Le visage du vaincu.



## C'EST LA RÉCOMPENSE DE TOUS MES EFFORTS!

par **Gilbert LAVOINE**

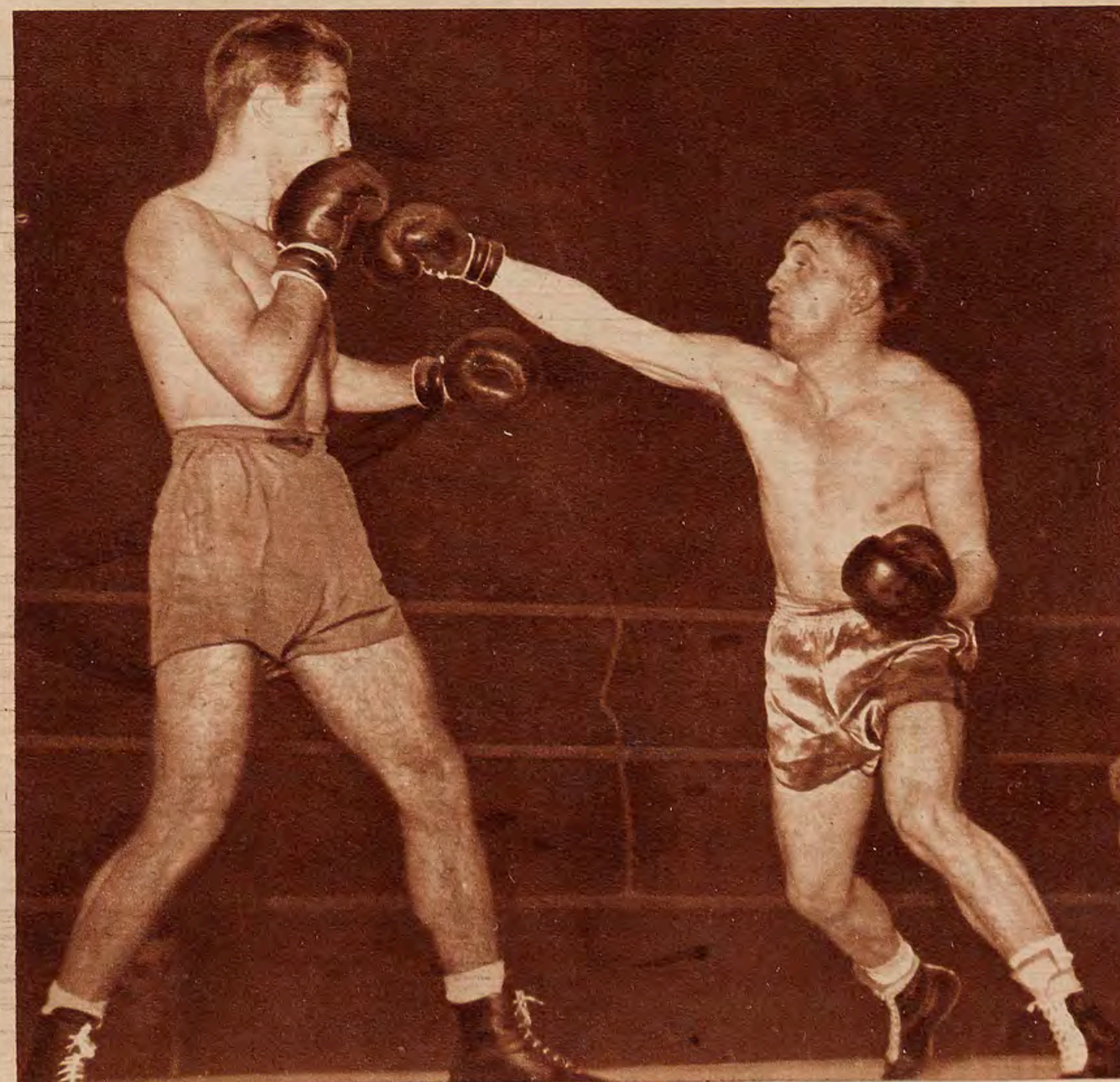
**M**A victoire sur Marostegan ne date pas de lundi dernier. Elle remonte plus exactement à octobre 1948, époque où mon dévoué manager Mathon commença à me démontrer ce qu'il fallait faire dans un ring pour vaincre. Je vous assure que, depuis ce jour-là, j'ai beaucoup travaillé. Je savais que j'avais eu le désavantage de débiter très tard; à un âge où les professionnels sont déjà des champions; aussi, j'y ai mis tout mon cœur et toute la conscience dont j'étais capable. Je suis marié, père de famille et il n'est pas question, pour moi, de perdre du temps. Il faut, au contraire, que je le rattrape. Être champion de France est déjà une très belle chose; une chose dont je me représente très bien l'importance. C'est un honneur et une récompense que je ne tiens pas à laisser échapper aussi vite. C'est pourquoi mon combat contre Marostegan avait été étudié soigneusement. D'ailleurs, mes combats ne sont jamais pris à la légère.

Pour préparer ce combat, je m'étais pénétré d'une chose : Marostegan ne frappait pas... moins que moi en tout cas. Mais je savais qu'il y avait intérêt à ce qu'il ne me prenne pas de vitesse. Il fallait donc que je devance ses attaques; que je fasse, autrement dit, le combat habituellement dévolu au challenger. J'ai réalisé mon programme, point par point, et si, avant de monter sur le ring, j'ai eu l'intention de gagner avant la limite, je me suis surtout, dès le premier coup de gong, attaché à boxer. A aucun moment, je n'ai pensé être battu. J'ai une très grande confiance en mes possibilités. Je le dis sans prétention. Si, au treizième round, j'ai été « accroché » par Marostegan, ce n'est pas parce que j'étais fatigué, mais bien parce que j'ai été surpris par cette attaque. Je n'ai jamais pu, au cours de cette reprise, me placer correctement sur mes jambes et je crois que la principale raison est un manque de métier. Lorsque j'aurai fait cinq ou six matches importants, je suis persuadé que tout ira bien...

(Recueilli par A. P.)

## B. Dawson, trahi par ses jambes, a échoué devant Jean Stock...

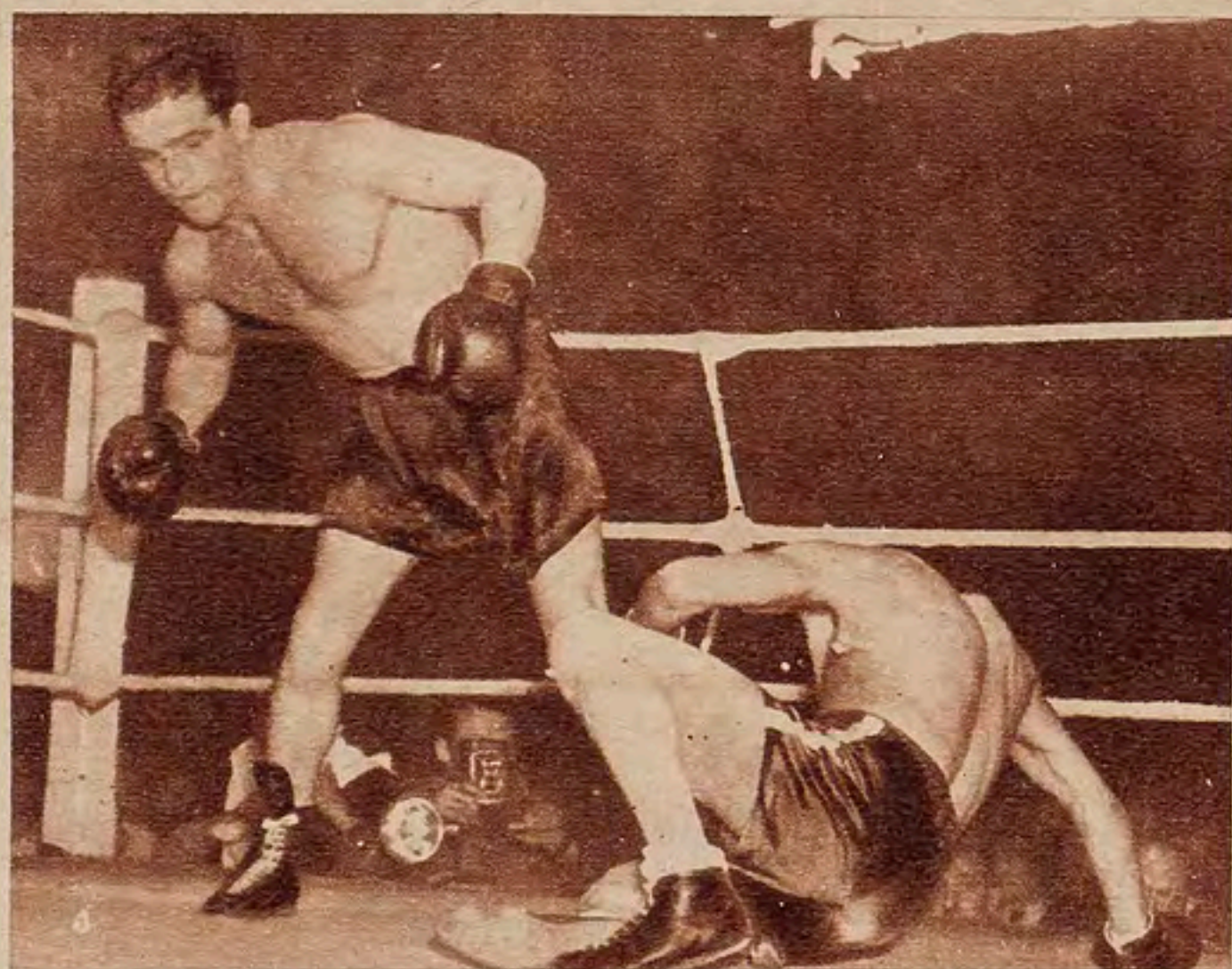
Le noir américain Bobby Dawson partait grand favori dans son combat contre Jean Stock, mais le Conflanais (à dr.) réussit, au 2<sup>e</sup> round, un crochet droit qui laissa le poulain d'Edwards sans jambes ni réflexes durant plusieurs reprises. Le Yankee fut mis, très souvent, à deux doigts de sa perte, mais il parvint néanmoins à joindre la limite. Acculé dans les cordes, il est débordé.



Lundi, au Palais des Sports, l'ardent Mathieu (à dr.) a été battu par l'adroit Italien Ferracin. Celui-ci, pourtant handicapé par un coup reçu sur l'œil, domina le débat.



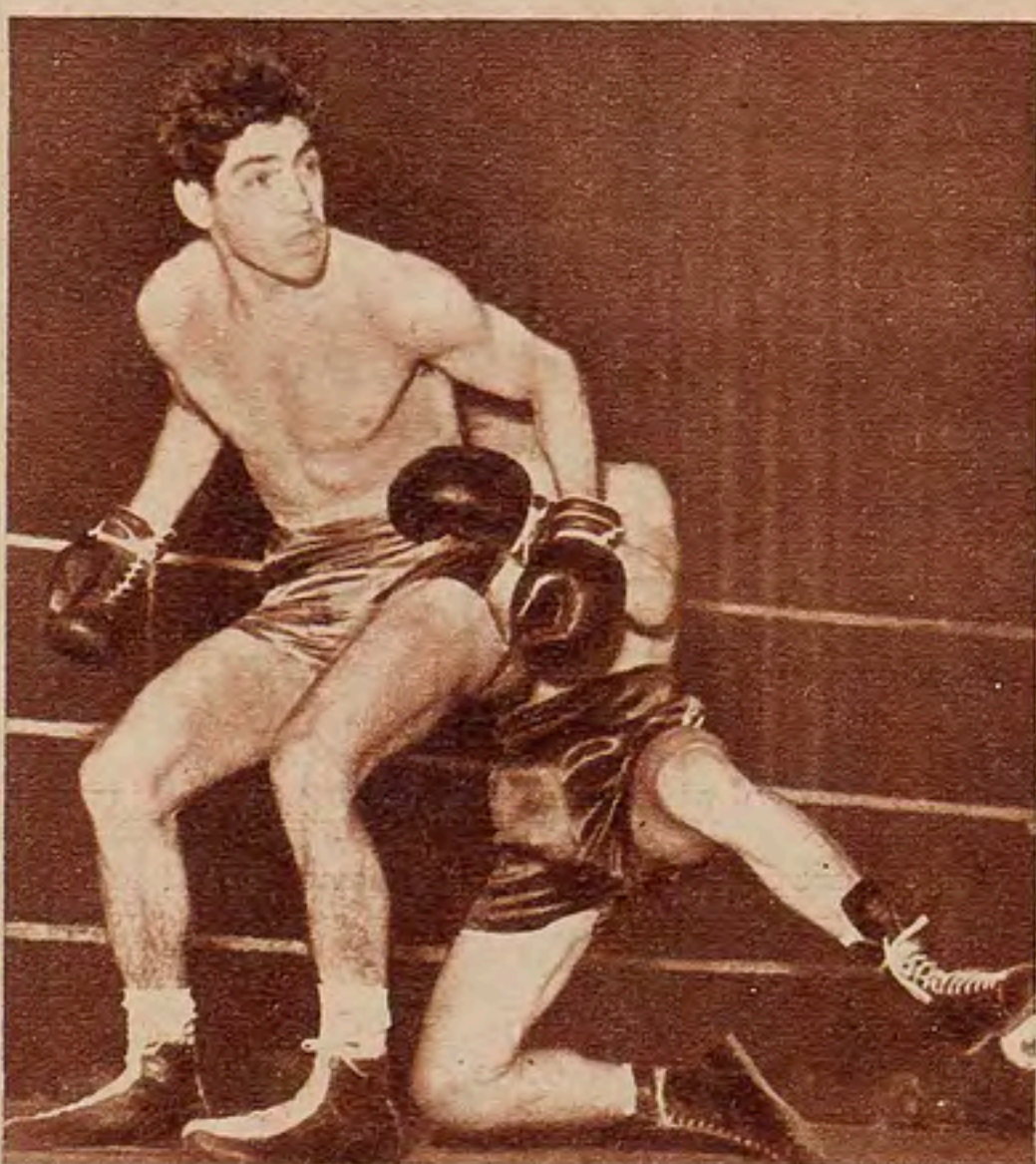
## G. STOCK PLUS HEUREUX QUE KRAWSYK EN BELGIQUE



Mardi soir, à Anvers, Krawsyk (à terre) s'est foulé la cheville au 4<sup>e</sup> rd de son combat contre Delannoit et abandonna. Delannoit se fractura la rotule.



Mercredi, à Bruxelles, Gilbert Stock (à droite) a battu Arthur Acha aux points. Le Français encaisse un crochet gauche de son adversaire, à la face.

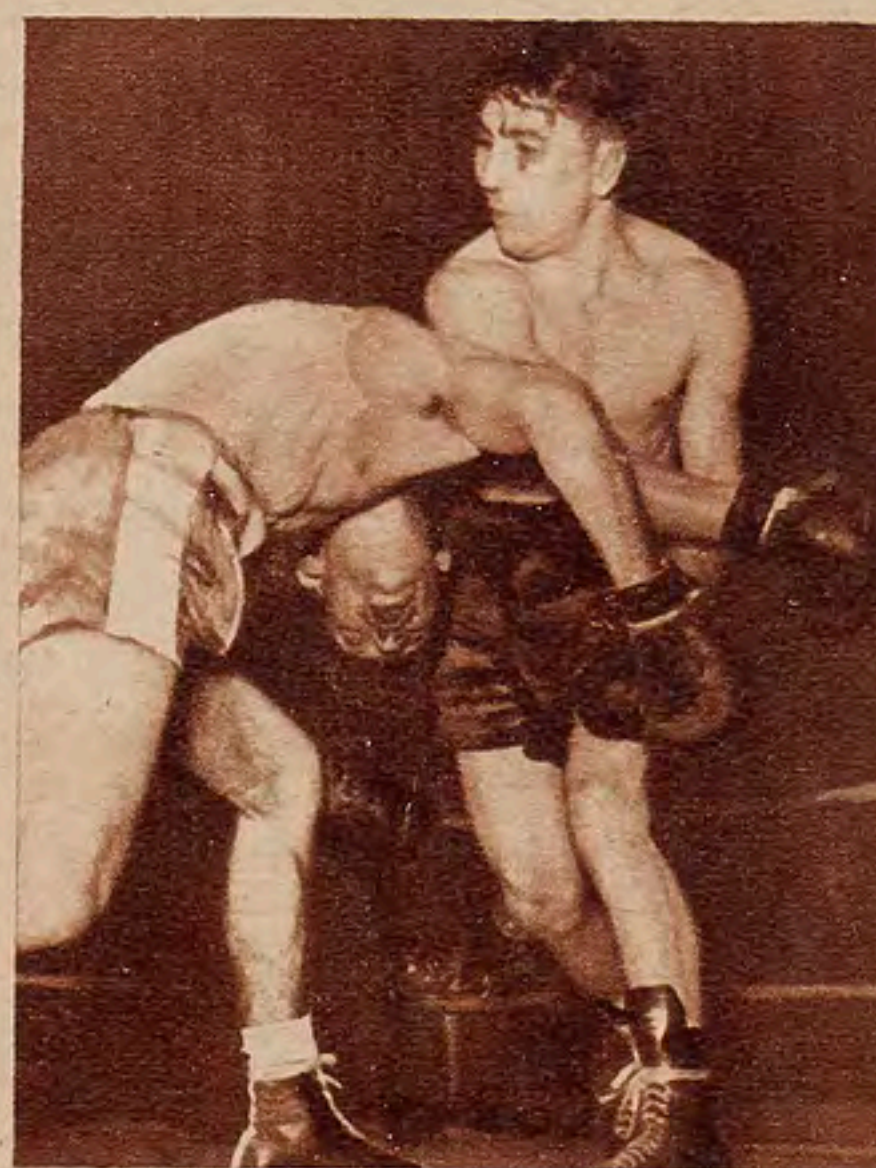


### LE MÉTIER DE SANDEYRON L'A EMPORTÉ SUR CONFORTI



Hier, à la Mutualité, le match Sandeyron-Conforti fut très animé. Voici l'ex-champion d'Europe (qui gagna) dans une position bizarre.

Plus expérimenté, Sandeyron prit souvent en défaut son jeune adversaire qui fit preuve de courage. Conforti vient d'être touché.

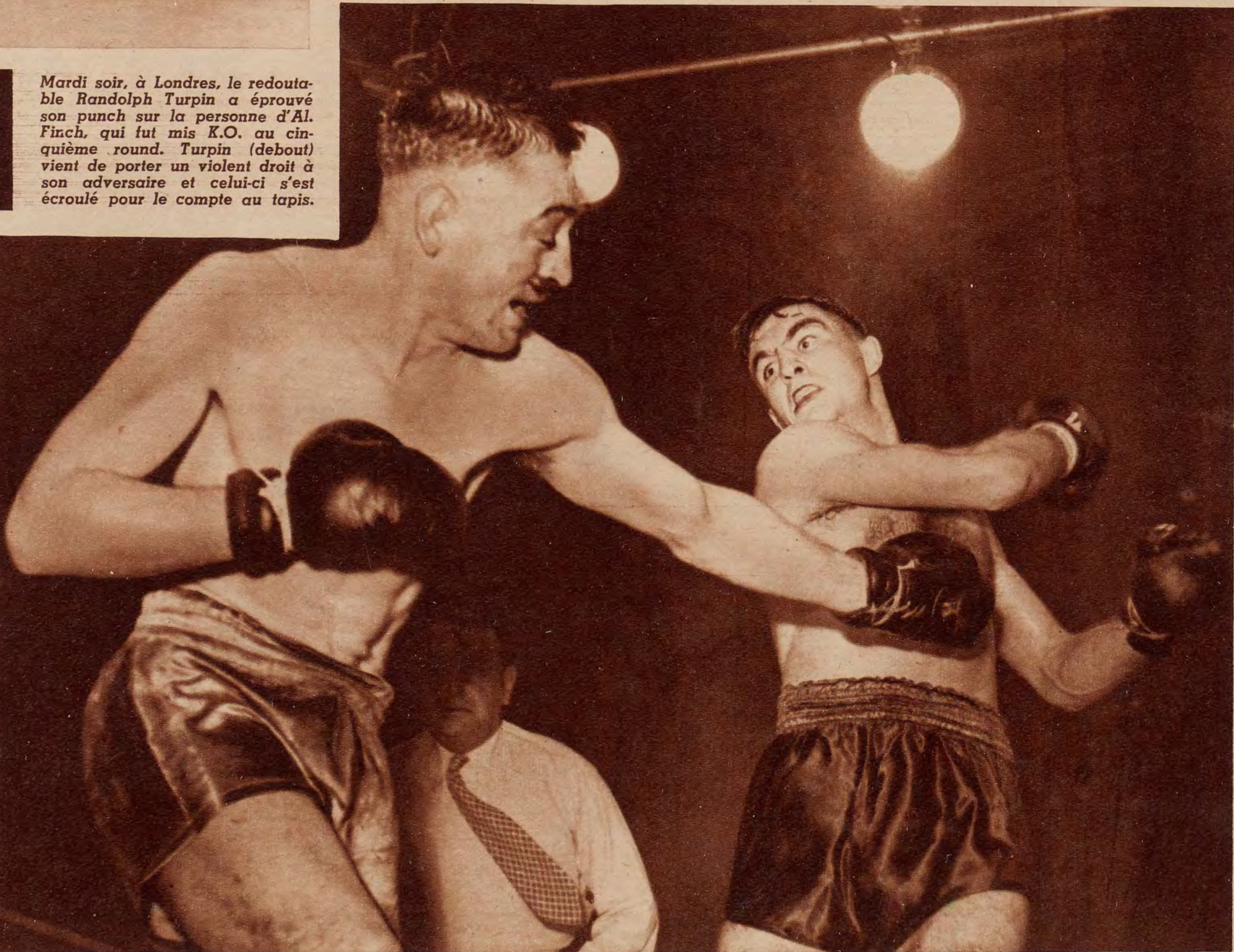


### Randolph Turpin a su placer son punch pour écraser Al. Finch

Mardi soir, à Londres, le redoutable Randolph Turpin a éprouvé son punch sur la personne d'Al. Finch, qui fut mis K.O. au cinquième round. Turpin (debout) vient de porter un violent droit à son adversaire et celui-ci s'est écroulé pour le compte au tapis.

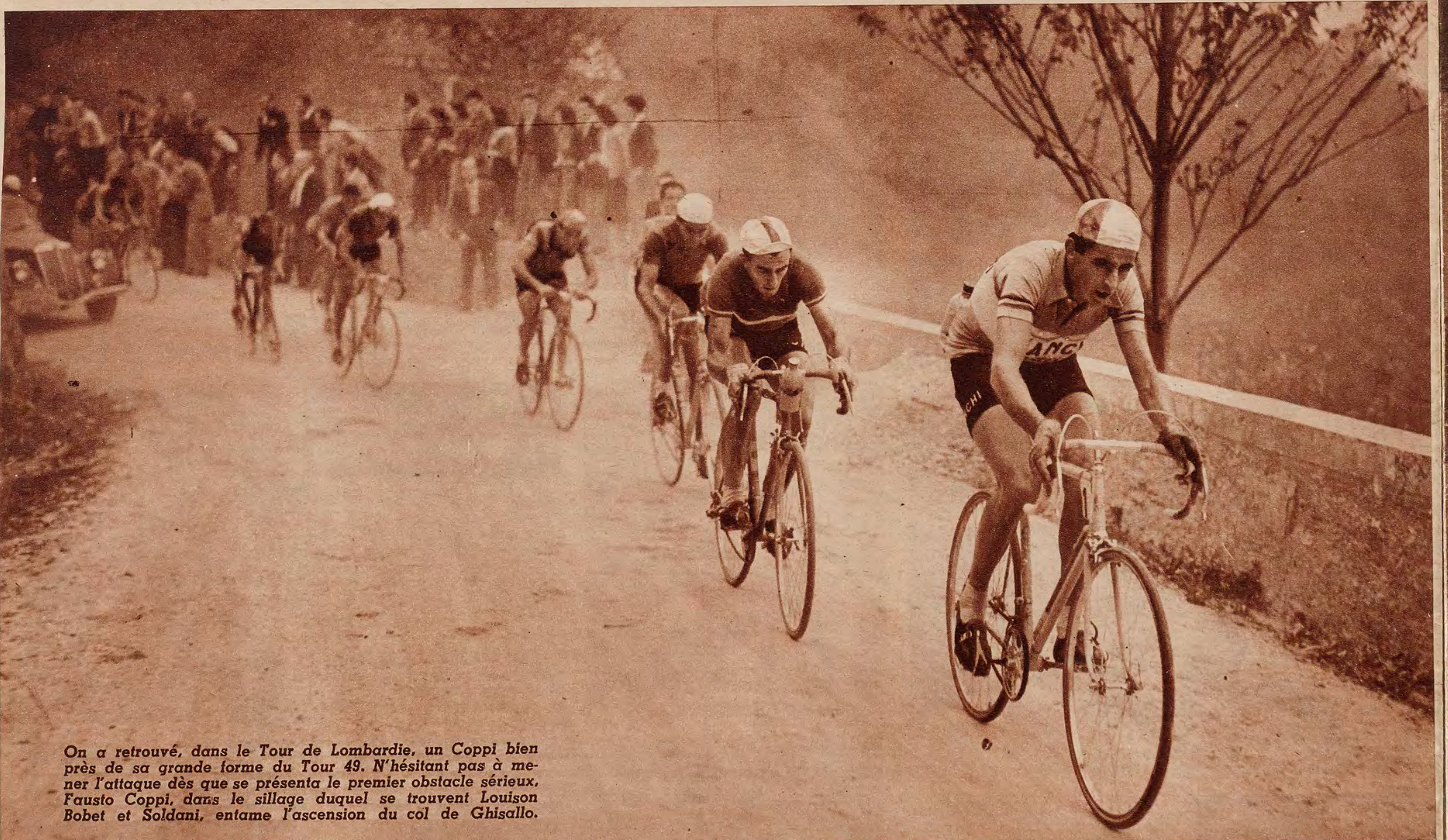
### Ch. HUMEZ n'a pas voulu être en reste avec Gilbert LAVOINE

La victoire qu'a remportée, jeudi soir à la salle Wagram, le Lenois Charles Humez sur le Manceau Hecquard (arrêt de l'arbitre au neuvième round) place le Nordiste sur le même plan que le champion de France de la catégorie des mi-moyens, le rude Gilbert Lavoine. A vrai dire, l'on savait depuis longtemps que Charles Humez — et ses résultats de la saison dernière en font foi — deviendrait, à brève échéance, le challenger logique du Laonnais. Peut-être moins puncheur que le poulain de Mathon, Humez possède, par contre, une plus grande variété dans les coups; il est plus scientifique en un mot. En revanche, pour ce qui concerne l'application et le courage, les deux hommes se valent. Cela promet un combat sensationnel...

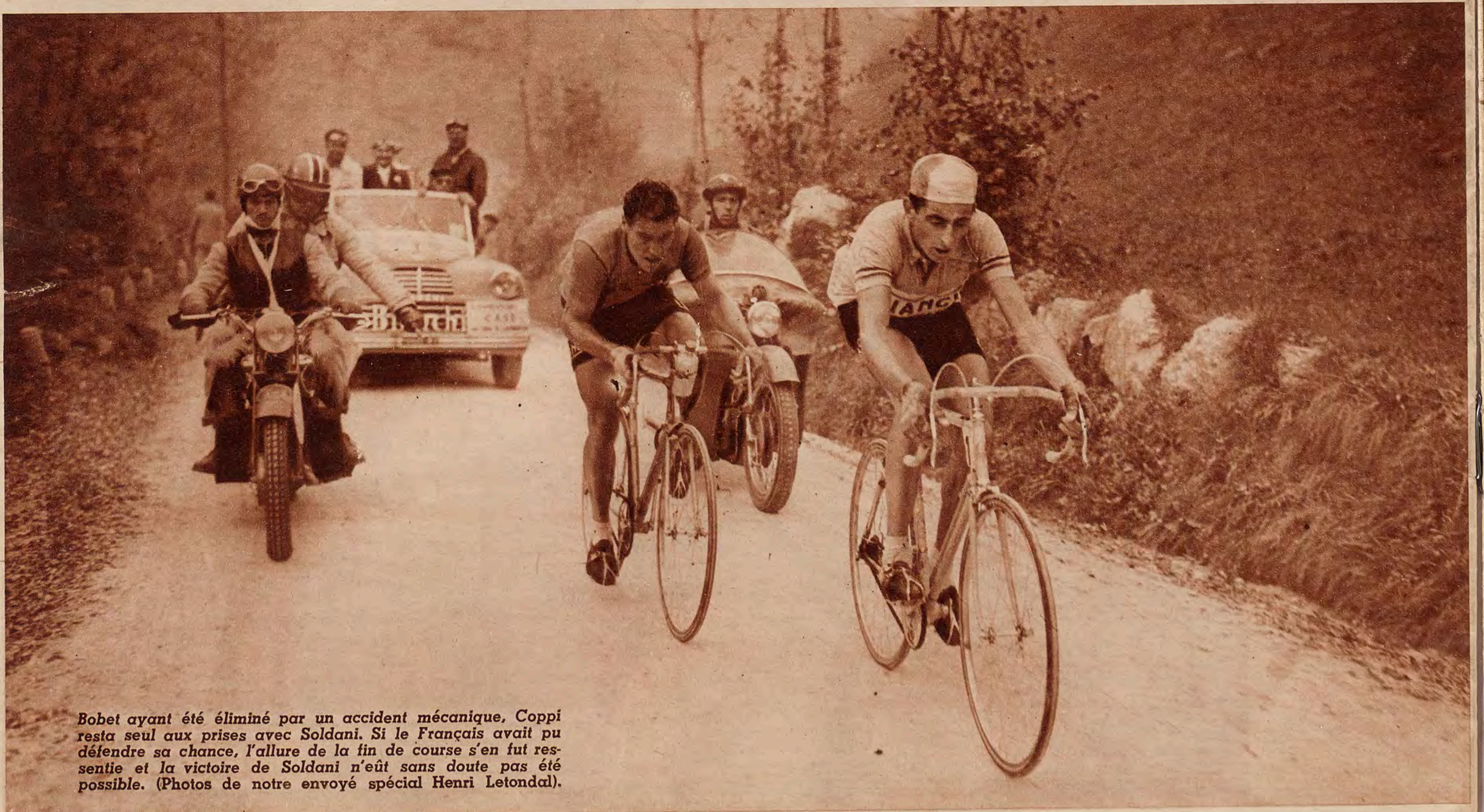




# COPPI A SOUFFERT LUI AUSSI DES MALHEURS DE BOBET



*On a retrouvé, dans le Tour de Lombardie, un Coppi bien près de sa grande forme du Tour 49. N'hésitant pas à mener l'attaque dès que se présenta le premier obstacle sérieux, Fausto Coppi, dans le sillage duquel se trouvent Louison Bobet et Soldani, entame l'ascension du col de Ghisallo.*



*Bobet ayant été éliminé par un accident mécanique, Coppi resta seul aux prises avec Soldani. Si le Français avait pu défendre sa chance, l'allure de la fin de course s'en fut ressentie et la victoire de Soldani n'eût sans doute pas été possible. (Photos de notre envoyé spécial Henri Letondal).*